

Le Samedi

VOL. II.—NO. 14.

MONTREAL 13 SEPTEMBRE 1890.

PAR ANNEE \$2.50.
LE NUMERO, 5 CTS.

FIN DE LA SAISON DES EAUX



(BREDUILLE)

L'homme, toujours veinard, ne fait qu'ouvrir sa chasse,
Quand la nôtre a déjà vu ses derniers baigneurs
Hélas ! Que voulez-vous que notre poudre fasse
Quand on a pour tout sport des pigeons voyageurs ?

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 13 SEPTEMBRE 1890.

CHASSE - SPLEEN

Les femmes n'ont de bon que ce qu'elles ont de meilleur.

Le monsieur qui, l'autre jour, a enlevé son auditoire, ne l'a pas encore restitué.

On a bientôt pris sa suffisance d'une belle femme; on ne se lasse pas d'une bonne.

Une bonne personne, dans la bouche d'une femme, est une autre femme qui a la bonté de n'être pas jolie.

C'est aussi bien de profiter légitimement des bonnes choses que ce monde nous offre, car on n'en sort jamais vivant.

Aucune loi n'empêche un homme de se rendre ridicule. S'il en existait, combien d'hommes ne sauraient comment occuper leur temps.

Les étudiants en médecine sont maintenant convaincus que le poète a raison :
"L'ennui naquit un jour de l'Université."

Rien d'étonnant que tant de personnes marchent sur la queue du diable. Elle a dû s'allonger depuis si longtemps que tant d'autres ont tiré dessus.

Tout est inégal en ce monde, même les lettres de l'alphabet. Est-ce que e, t, c, ne signifient pas à elles seules plus que toutes les autres lettres réunies? Voyez par vous-mêmes: etc.

Les girafes ont une langue d'un pied et demi de long; quel malheur que la nature n'ait pas doté les écoliers d'un pareil appendice! C'est ça qui les aiderait à faire leurs devoirs quand c'est le dos du maître qui les regarde!

Il ne faut jamais perdre son temps et son éloquence à vouloir raconter les bonnes œuvres qu'on a accomplies. Les auditeurs n'en croient rien et ne font attention qu'au moment où ils pourront vous raconter toutes les bonnes œuvres qu'ils ont faites eux-mêmes.

Le temps que les jeunes gens perdent à faire leur cour à des jeunes filles qui désirent et qui sont prêtes à les épouser du premier coup suffiraient à construire plus de lignes de chemins de fer, de canaux, de ponts et d'édifices publics, qu'il n'en existe actuellement.

Les modes changent: nos mères portaient des gants à un bouton et des corsages à dix-huit boutons qui montaient jusqu'au cou. Aujourd'hui nos filles portent des corsages à un bouton et des gants à dix-huit boutons. Mais ce sont les gants qui montent jusqu'au cou.

PENSÉES D'UN TROMBONE A COULISSE

Si les voyages forment la jeunesse, ils déforment la vieillesse.

Quand je n'ai pas le sou dans mon porte-monnaie, je trouve qu'il est en peau de chagrin.

Le véritable esprit c'est de se faire un revenu avec celui des autres.

Je n'ai d'argent devant moi que lorsque je regarde la boutique d'un changeur.

Pourquoi certains peintres représentent-ils Cupidon les yeux bandés, puisqu'on dit qu'il est aveugle?

Les gens qui se jettent par la fenêtre sont tous de la plus haute noblesse!

Puisqu'ils descendent des croisées.

Réflexion d'un cheval emballé.

Quand on prend du galop l'on n'en saurait trop prendre.

Chose bizarre. C'est surtout dans les maisons de blanc que les employés travaillent comme des nègres.

Le commerce des femmes adoucit les mœurs



Monsieur Smith.—Attendez-moi une minute. On vend aujourd'hui des gants de chevreau trente sous la paire; juste le temps d'en prendre pour ma femme.

Monsieur Smith (revenant en guenilles au bout de cinq minutes).—Les femmes ont eu beau me bousculer, je les ai, les gants. C'est toujours un écu de sauvé.

MOTS D'ENFANTS

Louis.—Tu es allé à la pêche hier. As-tu attrapé quelque chose?

Jules.—Oui; mais seulement quand je suis arrivé à la maison.

Totote qui est en visite, a le malheur de bailler.

—As-tu regardé l'album de la famille, ma belle?

—Ah! oui, madame. Maman aussi en a un, à la maison; seulement les portraits qui sont dedans sont plus jolis.

Suzanne (15 ans, à qui on vient de demander de jouer un morceau de piano).—Réellement, je ne sais rien.

Tom (6 ans).—Suz, pourquoi tu ne joues pas le morceau, dont tu me parles toujours.

Luzanne.—Quel morceau?

Tom.—Tu sais bien ce morceau que tu me dis toujours de te demander quand il y a du monde, parce que tu le sais mieux que les autres. Voilà, j'ai oublié son nom.

DEUX ET DEUX FONT...

Juge.—Maitre Grosdossier, il me semble que vous perdez votre temps; autant vaudrait essayer de prouver à la Cour que deux et deux ne font pas quatre.

Grosdossier (affermissant son pince-nez).—Plaise à la Cour, je suis prêt à le prouver. Deux et deux font vingt-deux.

Juge (souriant et résigné).—Vous pouvez continuer votre argument, Maître Grosdossier.

IMPRESSION DURABLE.

Elle (souriante).—Je n'oublierai jamais cette soirée... ce bal.

Lui (ému).—Pourquoi?... Dites-moi pourquoi?

Elle.—Et cette dernière valse.

Lui.—Vous m'enchantez.

Elle.—Et vous?

Lui.—Moi! oh! puis-je vraiment croire que j'ai fait sur vous une bonne impression?

Elle (de plus en plus souriante).—Eternellement, vous m'avez à peu près complètement écrasé la moitié du pied droit.

ÉPOUSE MODÈLE.

Recorder.—Vous avez été maltraitée, brutalement battue par votre mari, le prisonnier?

Témoin (cherchant à faire acquiescer son mari qu'elle n'a fait arrêter que sous l'impulsion de la douleur).—Oh! non, Votre Honneur.

Recorder.—Comment, non! mais il vous a enlevé un morceau d'oreille, d'un coup de dent; je vois l'atra ce des dents d'ici.

Témoin.—Faites excuse, Votre Honneur, c'est avec mes dents à moi que je me suis fait ça, ça me débattant.

HISTOIRE DE FOU.

On sait avec quelle rapidité les fous expliquent les contradictions qu'on relève dans leurs idées.

Un jour le directeur d'un asile recommanda à un inspecteur de ne pas manquer de traiter un de ses malades de "Majesté Impériale", le malheureux se croyant Jules César. L'inspecteur ne manqua pas de suivre cet avis.

À la visite suivante, ce fonctionnaire retrouvant le même malade, lui demande:

—Comment se porte Votre Majesté Impériale?

—Étes-vous fou, vous aussi? lui demanda l'interne, qu'est-ce que vous voulez dire? Je suis Platon.

—Oh! je vous demande pardon, mais je pensais que, l'an dernier, vous étiez Jules César.

—Très juste, mais ce n'était pas de la même mère.

UNE DURE MÉPRISE



(Chantier à 3 milles de la maison)

Baptiste. — Qu'est-ce qui t'arrive donc ?

Joe. — Vinguienne que c'est suçant ! Je suis allé à la pêche hier ; et quand je suis parti de la maison ce matin, j'ai pris la chaudière aux vers, au lieu de ma chaudière au lunch.

FUTUR GRAND HOMME

Marcel et Maurice étaient les deux seuls garçons de la famille. Un matin Marcel ramena un chien pelé, galeux, crotté, asthmatique et teigneux par dessus le marché.

La partie féminine de la maison fut bouleversée par cette acquisition.

De guerre lasse, la sœur aînée offrit un beau vingt-cinq cents tout neuf à Marcel, s'il consentait à ramener l'animal là où il l'avait trouvé. Le marché fut conclu. Marcel revint au bout d'une demi-heure et toucha son dû.

— Qu'est-ce que tu en as fait ?

— Je l'ai donné à Maurice, répondit Marcel.

Et, en effet, cinq minutes après, ce dernier ramenait le barbet à la maison paternelle.

LÈSE-GALANTERIE

Il va sans dire que ce n'est que pour mettre les lectrices du SAMEDI en garde contre les mauvaises langues que nous leur faisons lire ce que les envieux et les calomnieux disent d'elles :

« Dieu, prétendent les rabbins, ne voulut point créer d'abord la femme, parce qu'il prévit que l'homme aurait bientôt à s'en plaindre. Il attendit qu'Adam la lui demandât, et celui-ci n'y manqua pas dès qu'il eut remarqué que tous les animaux paraissaient devant lui deux à deux.

« Dieu prit, mais en vain, toutes les précautions nécessaires pour la rendre bonne. Il ne voulut point la tirer de la tête, de peur qu'elle eût l'esprit et l'âme coquets ; mais le malheur n'en arriva pas moins, et le prophète se plaignait, il y a déjà bien longtemps, que les filles d'Israël allaient la tête levée et les épaules nues. — Dieu ne voulut point la tirer des yeux, de peur qu'elle ne jouât de la prunelle ; cependant Isaïe se plaint que les filles de son temps avaient l'œil tourné à la galanterie. — Il ne voulut point la tirer de la bouche, de peur qu'elle ne parlât trop ; cependant il n'est jusqu'ici aucune puissance qui ait su mettre un frein à sa langue ou une digue au flux de sa bouche. — Il ne la prit point de l'oreille de peur qu'elle ne fût écouteuse, cependant il est dit de Sara qu'elle écoutait à la porte du tabernacle, afin de savoir le secret des anges.

« Dieu ne la forma point du cœur, de peur qu'elle ne fut jalouse ; cependant combien de jalousie et d'envie déchirent le cœur des femmes et des filles ! — Il ne voulut point la former des

pieds ni de la main, de peur qu'elle ne fut coureuse, et que l'envie de dérober ne lui vint ; cependant Dina courut et se perdit, et avant elle Rachel avait dérobé les dieux de son père. — Bref, il eut beau choisir une partie honnête et purs de l'homme, d'où il semble qu'il ne pouvait sortir aucun défaut, la femme n'a pas laissé que de les avoir tous. » (NOËL.)

Un poète français, Perrot de Saint-Cloud, attribue à Eve la production de tous les animaux malfaisants.

L'homme et la femme étant créés, Dieu donna à Adam un rameau, avec lequel il frappe sur la mer : il en sort une brebis. Eve prend le rameau et frappe à son tour : il sort un loup, qui prend la brebis et l'emporte.

Chaque fois que l'homme frappe sur la mer, il fait sortir un animal utile, qui ne tarde pas à s'approprier ; la femme ne fait naître que des bêtes sauvages. Voici les vers :

Adam tint la branche en sa main ;
En mer fêrit devant Evain :
Sitôt qu'en la mer il fêrit,
Une brebis hors en saillit.
Lors dit Adam : Dame, prenez
Cette brebis, et la gardez ;
Nous donnera lait et fromage
Assez, en aurons compainage.
Evain en son cœur pourpansait
Que, si encore une en avait,
Plus belle estraît (serait) la compaignie
Elle a la branche tôt saisie,
En la mer fêrit rudement :
Un loup en sort, la brebis prend,
Et grande allure et grand galop
S'en va le loup fuyant au bos (bois).
Quand Eve vit qu'elle a perdue
Sa brebis, s'elle n'a amie (aid.),
Elle braie et s'écrie : Ah ! ah ! ...

Adam frappe un deuxième coup sur la mer ; il en fait sortir un chien qui poursuit et tue le loup.

Toutes les fois qu'Adam fêrit
En la mer, que bête en issit (sortit),
Cette bête-ci retenaient,
Quelle que fût, et apprivaient.
Celles qu'Evain en fit issir,
Ne purent jamais retenir.
Les Evains assauvageaient,
Et les Adams apprivoisaient.

« L'Allégorie satirique est trop transparente, dit M. Deschanel, à qui nous empruntons cette citation, pour qu'il soit utile de la commenter ; c'est que de la femme, suivant le poète, rien de bon ne peut provenir, et que tout ce qui est produit par elle participe de son naturel indomptable. »

DENT POUR DENT



M. Sanslesou rencontrant mademoiselle de Latrentaine. — Comment vous portez-vous ?

Dlle de Latrentaine, avec hauteur. — Vous faites erreur, monsieur.

M. Sanslesou (ressentant l'injure). — Pardou, mademoiselle, je croyais que c'était madame votre mère.

ACCES DIFFICILE



Joson, (à la recherche d'un logement) — Si ce n'est pas trop cher, celui-là pourrait nous convenir.

Lisette, (regardant l'échelle de sauvetage). — Je te dirai bien, je n'aime pas cela, ces escaliers en dehors. Je n'ai plus mes jambes de seize ans.

LE PEUPLE SE TROMPE

Quand il croit :
Qu'il y a gloire ou profit à éditer un journal ;
Que celui qui tient dans la main un journal français, comprend la langue de Bossuet ;
Que ce sont les dîners les plus coûteux qui sont les meilleurs ;
Qu'on a le droit de s'enivrer les jours de fête ;
Qu'il est nécessaire de tirer sur une personne, pour savoir si le revolver était chargé ;
Qu'il est impossible de plier sa conscience aux besoins du moment ;
Qu'il est permis de rire du malheureux qui a rencontré une pelure de banane sur le chemin de la vie ;
Qu'une femme doit de la reconnaissance à l'homme qui l'aide à traverser une rue boueuse, ou qui lui offre son siège dans les omnibus des chars urbains.

CONDITIONS FACILES

Jean Plumedoy a, après une expérience peu heureuse, abandonné sans esprit de retour la carrière du journalisme. Quelques jours après avoir pris cette noble résolution il reçoit le télégramme suivant :

Plumedoy,

Voulez-vous prendre une place dans notre rédaction.

Couponliard.

Sous l'empire des souvenirs cuisants qu'il avait conservés, l'ancien journaliste répond :

Couponliard,

Préférerais casser de la pierre pendant un mois que d'écrire dans votre feuille de chou pendant un jour.

Plumedoy.

A quoi l'éditeur réplique sans délai.

Plumedoy,

Vos conditions me conviennent parfaitement. Pense que vous réussirez très bien. Adressez-vous à Payette, le geolier.

Couponliard.

TOUT S'EXPLIQUE.

Maud. — Voyons, parle-moi franchement. Pourquoi, jeune et belle comme tu es, as-tu épousé un homme de quatre-vingts ans ?

Edith. — Parce que je n'ai pas pu en trouver un de quatre-vingt-dix qui fût aussi riche.

NOS CHERIS



I

La farouite a travaillé très fort pendant une heure toute seule dans le cabinet du papa.

II

Et le papa est enchanté de l'application de sa petite gâtée.

QUESTION CRUELLE

Au Parc Sohmer pendant une des célèbres intermissions :

Bouleau.—Vous voyez cette petite entaille, là, sur mon ongle ?

Rouleau.—Oui.

Bouleau.—J'en fais toujours une quand j'emprunte un cinq piastres. C'est la seule manière dont je puisse m'en souvenir. Quand j'en emprunte un, v'lan ! un coup de canif ; quand l'entaille arrive en haut de l'ongle je sais que l'échéance est arrivée.

Rouleau.—Oui ?

Bouleau.—Parfaitement : c'est très commode, j'ai le temps de réfléchir et de me préparer à l'échéance ; pas moyen de l'oublier, je l'ai toujours sous l'œil. C'est meilleur que le meilleur des carnets.

Rouleau.—Oui ; mais...

Bouleau.—Mais quoi ?

Rouleau.—Quand votre coup de canif est arrivé à maturité, payez-vous toujours ? Et puis, si vous ne payez pas et que la coche disparaisse, votre billet se trouve-t-il réglé ?

L'ouverture de la *Muelle* empêcha Bouleau de répondre ; mais une chose certaine, c'est qu'après le *God Save the Queen*, les deux amis tirèrent chacun de leur côté.

NOS CHERIS



Le père.—Est-ce toi qui a mangé le gâteau ?

Tommie.—Non, papa.

Le père.—Effronté ; je t'ai vu. Pourquoi menstu ?

Tommie.—Je ne mens pas, papa ; je me protège.

FAUT TOUJOURS S'EXCUSER

Alice.—A qui écrivez-vous ?

Louisa.—A Caroline. Je suis très ennuyée, elle m'a écrit le mois dernier et je ne lui ai pas répondu. Elle doit penser bien mal de moi, je ne sais comment me tirer de là.

Alice.—C'est bien simple, dites lui : " Je suis très contrariée de ne pas avoir reçu votre bonne lettre du 19." Comme ça tout s'arrangera pour le mieux.

BILLET ÉCHU

Après un accident de chemin de fer.

Docteur (à un blessé).—Monsieur vous devriez mettre votre conscience en ordre ; vous n'avez pas vingt-quatre heures à vivre.

Déveinard.—Il n'y a qu'à moi que ça arrive ces chances là ! La première fois que j'achète un billet de retour !

UN HOMME ÉTONNÉ

Elle.—Jacques, comment puis-je savoir si vous dites la vérité, quand vous affirmez que vous m'aimez ?

Lui (surpris).—Comment ? mais toutes les autres jeunes filles m'ont bien cru !

LE SIÈGE DU MAL

Docteur.—Mais, pauvre homme, vous me semblez bien mal. Où souffrez-vous ? Que ressentez-vous ?

Sanslesol, (appuyé contre un poteau de télégraphe).—De la peine à avaler.

Docteur.—Est-ce dû à une paralysie de la gorge ?

Sanslesol.—Non ; c'est dû à ce que je n'ai rien à avaler depuis deux jours.

LE PARADIS TERRESTRE

Ladouceur.—J'ai passé mes vacances d'une façon charmante. Pas d'heures régulières pour les repas. Une chambre grande et bien aérée. Pas d'extra pour les bains chauds ou froids. Des fruits, des légumes à gogo ; une cave bien garnie et avec cela pas de pourboires aux domestiques.

Labonté.—Ah ! ça, où as-tu déniché cet hôtel extraordinaire ?

Ladouceur.—Je suis resté chez moi.

VISIBLES DE TRÈS LOIN

Louisa.—Nous avons beaucoup pensé de vous hier au soir, monsieur Pédant.

M. Pédant.—Je m'en suis douté ; les oreilles me brûlaient.

Louisa.—Vraiment ! Dis donc, Hélène, c'est probablement pour cela que le ciel était si rouge hier au soir. Nous nous sommes dit qu'il y avait un grand feu.

POUDRE SANS FUMÉE

Raoul.—On dit que tu es très avancé avec Mademoiselle Paula.

Lucien.—Oui, c'est mon premier engagement.

Raoul.—Ton premier ?

Lucien.—Parole d'honneur, je n'ai jamais senti la poudre, avant cette escarmouche.

IMPUDENCE

Laure.—Je n'ai jamais vu une fille aussi vaine que Suzanne.

Engénié.—Qu'est-ce qui fait te dire cela ?

Laure.—Elle est pétrie d'orgueil ; elle s'en va répétant de tous côtés qu'on la prend partout pour moi.

LE CHEF DE LA FAMILLE

Professeur.—Vous savez bien, Calas, que quand on s'absente deux jours on doit revenir à l'école avec une excuse signée par le chef de la famille ; allez la chercher.

Calas.—Elle est sortie, le chef, monsieur ; je vais vous rapporter une lettre de papa.

LE JUSTE MILIEU

Fanny.—Connaissez-vous, monsieur Anatole ?

Jacques.—Beaucoup.

Fanny.—Croyez-vous que sa tête soit bien balancée ?

Jacques.—Dame ! c'est à peu près sûr, il fait sa raie juste au milieu du crâne.

SUREMENT, CE N'ÉTAIT PAS DE L'EAU

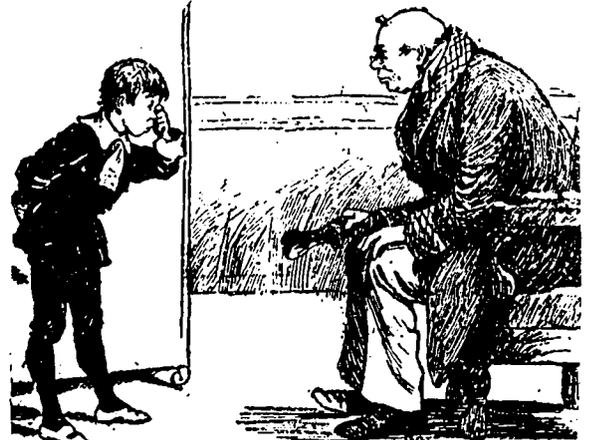
1er Clubman.—C'est comme je vous le dis. L'eau est venue aux lèvres du colonel quand on a apporté la soupe à la tortue.

2ème Clubman.—Vous avez dû vous tromper.

1er Clubman.—Et pourquoi ?

2ème Clubman.—Il y a au moins dix ans que l'eau n'a pas touché la bouche du colonel.

NOS CHERIS



Adolphe, qui vient de recevoir une correction.—C'est moi qui ai hâte que l'automne arrive !

Le grand papa.—Mais pourquoi donc ?

Adolphe.—Parce que maman va me mettre des calçons de flanelle et des culottes plus épaisses. Ça n'est pas pareil, va.

CONSEILS AUX FEMMES

Jeunes beautés qu'amour enflamme,
Jeunes beautés écoutez-moi ;
Craignez d'abandonner votre âme
Au dieu dont vous suivez la loi ;
Source de joie et de tristesse,
C'est un ingrât, c'est un enfant ;
Il faut user d'un peu d'adresse
Et l'enchaîner en lui cédant.

L'amour pour vous est une affaire ;
L'amour pour l'homme est un plaisir ;
S'il est jaloux par caractère,
Il est volage par désir ;
Imitez-le, lorsqu'il s'envole ;
Dès qu'il s'irrite, osez le fuir ;
Quand de sa perte on se console
Il est très prompt à revenir.

Ne pardonnez qu'avec effort ;
Un pardon accordé trop vite
Semble permettre un nouveau tort ;
Que le mépris seul vous anime
Si l'on blesse encore votre cœur ;
Un second outrage est un crime ;
Un premier peut être une erreur.

Ne pleurez jamais un volage,
Ne cherchez point à l'outrager ;
Ce n'est qu'en montrant du courage
Qu'une femme doit se venger.
Pourtant évitez le coupable,
Vos feux pourraient se rallumer ;
On trouve toujours trop aimable
L'amant qu'on doit cesser d'aimer.

Vous même en notre humeur légère,
N'élevez point de vains débats ;
Quand un objet cesse de plaire,
On lui croit des torts qu'il n'a pas.
Le repentir suit les coquettes,
Plus on change et moins on est bien ;
Restez toujours comme vous êtes,
Aimez longtemps, ou n'aimez rien.

Souvent plus amoureux que tendre
Un amant choque innocemment ;
Il voit vos pleurs sans les comprendre
Et blesse encor en s'excusant.
D'une fausse délicatesse
N'allez point alors vous armer ;
Croyez qu'un peu de maladresse
N'empêche pas de bien aimer.

Quand du temps la faux redoutable
Viendra moissonner vos attraits,
Qu'un esprit toujours plus aimable
Fasse oublier un teint moins frais ;
On attire par la figure,
Mais on conserve par l'esprit ;
Et l'esprit est une parure
Que jamais le temps ne flétrit.

Si la vieillesse enfin vous glace
Sachez renoncer aux amours ;
Que l'amitié prenant leur place,
Embellisse vos derniers jours.
Un vieux et paisible ménage
Connaît encor quelques douceurs ;
L'hiver a des jours sans nuage,
Et sous la neige il est des fleurs.

MME DE SALMI.

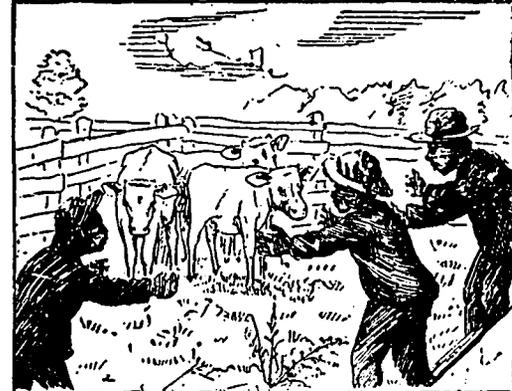
UN ANIMAL DANGEREUX



Voilà ce qu'un pauvre locataire a trouvé dans l'eau de l'aqueduc.

NOS CHÉRIS

(UNE PARTIE DE CAMPAGNE)



P'tit Jean, Joe et Toto avaient placé une confiance aveugle dans le caractère sociable des vaches.

AFFABILITÉ ÉDITORIALE

Editeur.—La règle invariable du journal est de publier les éloges nécrologiques comme annonces ; nous ferons, cependant, pour votre parent ce que nous faisons pour nos amis ; nous publierons gratuitement la nouvelle de sa mort avec plaisir.

LE LIVRE DÉVELOPPE L'ESPRIT.

Buistourné.—Je viens de lire "Sartor Resartus," de Carlyle.

Boulenbois.—C'est un livre extraordinaire, pas vrai ?

Buistourné.—Avez-vous bien compris le sens du chapitre intitulé "L'éternel non."

Boulenbois.—Oui, parfaitement ! Je ne l'avais pas saisi à la première lecture, mais je l'ai parfaitement compris depuis que je cherche à vendre des livres à la semaine.

AVIS UTILE

Soldat du salut.—Jeune homme ne dépensez jamais votre argent en boisson.

Jeune homme.—C'est bien ce que je fais, quand je trouve quelqu'un qui paie pour moi.

TRISTE ACCIDENT

Docteur.—La blessure est mauvaise et je crains qu'on ne soit obligé de vous couper la jambe.

Patient.—Ach ! docteur, docteur ! C'èdre bien drisde ein josse bareil ! ch'ai agédé ce madin ein nouvelle baire de poddes.

LA JUSTICE POURSUIT !

Bouleau.—Après tout, on a beau dire et critiquer notre système judiciaire, il n'est en est pas moins vrai que la punition suit toujours le crime.

Rouleau.—Je suis de votre avis ; elle le suit toujours, mais elle ne l'attrape pas souvent.

SONGES TRAVERSES

M. de Bouillantamour.—Bref, madame, il faut que vous m'épousiez.

Jeune veuve (riant).—Il faut ! et pourquoi ?

M. de Bouillantamour.—Parceque je suis fatigué des promenades que vous faites à travers mes rêves.

LE CHEMIN DE LA FORTUNE

Ter économiste.—L'homme qui arrive à la fortune en ce monde est celui qui fait un travail de deux piastres pour une piastre.

Ème économiste.—Absurde ! c'est l'homme qui sait obtenir une piastre pour dix centins de travail.

OPÉRATION MOINS DOULOUREUSE

Cousin.—Mais pourquoi alors, te laisses-tu faire la cour et t'es-tu engagée avec lui, si tu ne l'aimes pas ?

Cousine.—Pauvre garçon, il est si impressionnable ! Vois-tu un refus est plus mortifiant et plus douloureux qu'un engagement brisé !

LA SAISON DES ÉCHÉANCES

Courtier.—Je ne puis escompter votre billet à trois mois qu'à raison de vingt piastres d'intérêt.

Baptiste.—C'est bien cher.

Courtier.—C'est exactement ce que je vous ai chargé pour celui de cet été.

Baptiste.—C'est vrai, mais je vous ferai remarquer que dans ce temps-là les jours étaient bien plus longs.

Une bonne manière de ne pas descendre



Pat, que Murphy descend dans un puits contre son gré.—Arrête cette machine-là, Murphy.

Murphy.—Je te tiens, va. Qu'est-ce que tu me donnes pour que je t'arrête ?

Pat.—Je me fiche de toi ; si tu ne t'arrêtes pas, je coupo la corde.

La boîte aux lettres du "Samedi."

I

UN PEU POUR RIRE

(Pour le SAMEDI)

Une aventure fort amusante a égayé ces jours-ci les baigneurs d'Old Orchard Beach.

Une jeune fille, fort jolie, dont je tairai le nom, s'amusait à prendre des leçons de natation.

Le professeur prit au sérieux les agaceries de sa cliente et jeudi dernier, au beau milieu du bain :

—Miss, lui dit-il, je vous aime, m'aimez-vous ?

—Non, fait la blonde fille.

—Hé bien ! tenez ! Et v'lan ! il lâche la malheureuse, qui boit un coup énorme. Puis il la repêche.

—Voulez-vous m'aimer, maintenant ?

—Non, je...

Second plongeon et second repêchage.

—Et maintenant, m'aimez-vous ?

—Oui, fait la pauvrette, à demi asphyxiée.

—Merci, mon Dieu ! elle m'aime !

Et, dans l'excès de sa joie, le maître-baigneur lève les bras au ciel et laisse retomber une troisième fois la malheureuse qui, honteuse et confuse, jura qu'elle ne s'amuserait plus à flirter avec les baigneurs.

* *

Extraits des albums de mes amis :

—Le vrai bonheur se paie peu. S'il coûte cher il est faux.

—Pour conserver son bonheur il faut être heureux tout bas.

—Dans les dictionnaires, bonheur est un substantif ; dans les livres de la vie, c'est un verbe qui se conjugue. Au passé, c'est le souvenir ; au futur, c'est l'espérance ; il n'y a pas de présent.

—Pour être heureux pensez aux maux dont vous êtes exempts.

—La gaieté, c'est le soleil qui brille de temps en temps sur l'hiver de la pauvreté.

—La galanterie est Pécole buissonnière de l'amour.

—Avoir l'esprit de se taire, c'est déjà avoir de l'esprit.

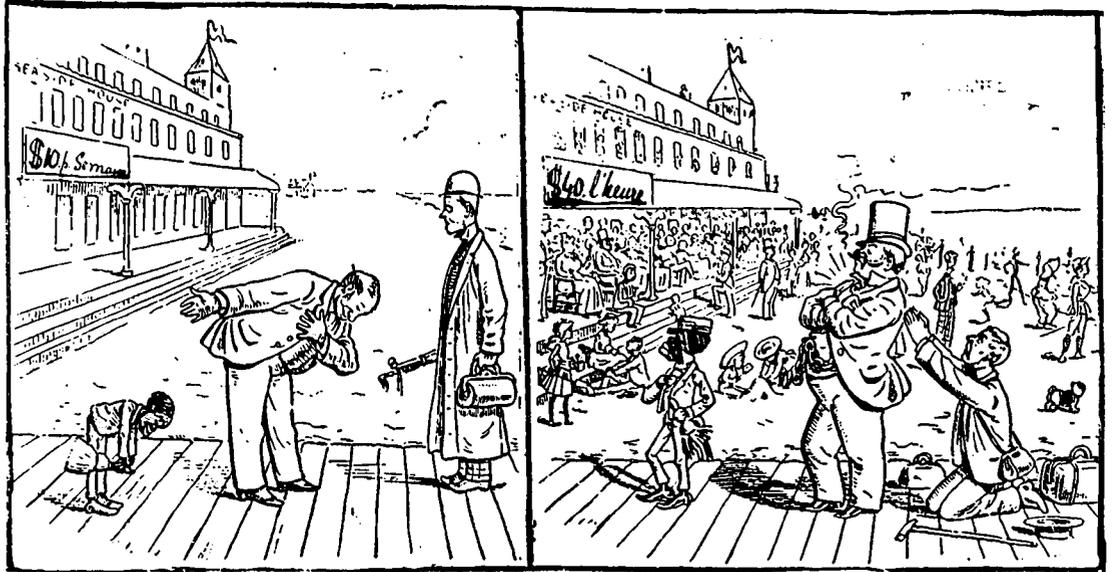
—Il ne faut choisir pour épouse que la femme qu'on choisirait pour ami, si elle était homme.

REVANCHE DE FEMME



Madame Euisucrée, qui a reçu la visite des enfants de sa voisine.—Ainsi, ta mère est seule à la maison aujourd'hui. Comme elle doit jouir ! (A part) C'est moi qui vais lui envoyer tous les miens demain !

LES HOTELS D'ETE



I

Le propriétaire au commencement de Juillet.

II

Le propriétaire au mois d'Aout.

—Pardonner une vieille injure, c'est en autoriser une nouvelle.

—Il n'y a d'éternelle poésie que les roses et les étoiles.

* *

Une mère à son fils :

—As-tu été voir pour l'emploi comme garçon de bureau ?

—Oui, mais l'avocat n'a pas voulu m'engager.

—Pourquoi ?

—Je ne sais pas, mais il m'a demandé si je savais siffler. Je lui ai dit que j'étais le meilleur siffleur du faubourg Québec et il m'a annoncé qu'il ne pouvait pas m'engager. Est-ce qu'il pense avoir un siffleur de profession pour une piastre et demi par semaine ?

* *

En cour du Recorder :

—Accusé, vous êtes parti de l'hôtel sans payer ?

—Monsieur, j'avais perdu la carte.

* *

Un professeur de musique à son élève :

—Ce sol doit être émis d'un ton tragique avec des larmes dans la voix...

—Je comprends, reprend timidement l'élève, c'est un sol pleureur ?

* *

Entendu en passant sur la rue Saint-Hubert :

—Voulez-vous une parure de diamants, un cottage à Vaudreuil ? Voulez-vous l'impossible ? Une heure de voiture ! ! ! Quoi ?

* *

Encore des combles :

Pour un fossoyeur : Offrir à ses amis un ver de bière.

Pour un homme de police : Vouloir arrêter un pigeon qui vole.

* *

En cour d'Assise :

On juge une

affaire de rixe dans un cabaret, suivie de meurtre.

—Témoin, dit le juge, racontez l'origine de la querelle ?

Le témoin se tournant vers le jury :

—Voici : L'accusé, pour un rien, se met tout à coup à crier : Tas d'imbéciles ! tas de chameaux ! tas de cretins !...

Le juge interrompant avec douceur :

—Ne vous adressez pas à messieurs les jurés ; parlez au juge :

* *

Deux quatrains pour finir :

L'amour volage est semblable au torrent,
Il tombe, il roule, il fuit en murmurant,
Tari bientôt dans sa course égarée ;
Né d'un orage, il en a la durée.

En affaire comme en amour.

Il ne faut abuser personne,
Se servir d'un trompeur détourné,
C'est du mépris que l'on se donne.

J. ALCIDE C.

Montréal, 4 septembre 1890.

II

On est moins considéré pour ce qu'on est que pour ce qu'on a.

* *

Ne nous étonnons point de la prospérité du méchant et des malheurs du juste, car la vie est un livre où les errata sont après la fin.

* *

Un pédant est rarement courageux ; plus on s'estime moins on s'expose.

* *

Si j'étais riche, dit-on, je... Mensonge ! On tient plus souvent au dernier écu qu'on a amassé qu'au premier qu'on a gagné.

* *

A force de prôner les vertus de sa pommade, le charlatan finit par y croire jusqu'à s'en frotter lui-même.

PIERROT.

TOUT DÉPEND DE L'HOMME.

Rapinard (millionnaire et avare).—Il est possible que le succès dépende souvent des circonstances, mais il dépend encore plus de l'homme. Videgousset.—C'est vrai.

Rapinard.—Ainsi, quand je suis venu à Montréal, j'avais pour tout partage un écu dans ma poche. Que croyez-vous que j'en ai fait ?

Videgousset.—C'est simple à deviner, pour tous ceux qui vous connaissent, Rapinard.

Rapinard.—Dites.

Videgousset.—Vous l'avez encore.

L'ARAIGNÉE

C'était au bal. Dieu sait comment la pauvre bête
Avait fait pour venir, au milieu de la fête,
Se placer sous les pieds du quadrille joyeux.
Ma danseuse me dit : "Sauvons-la !" Ses beaux yeux
Étaient vers moi tournés... et je pris l'araignée ;
Puis, lorsque l'imprudente ainsi fut éloignée
Du cercle dangereux, la brune enfant me fit :
"Savez-vous bien, Monsieur, ce qu'un proverbe dit ?
Araignée au matin, chagrin !" — "Mademoiselle,
Repris-je en commençant une danse nouvelle,
Maudit n'a pas sommé, nous sommes donc au soir."
Et sa voix doucement me répondit : "Espoir !"

JULES COGNARD.

LE MARIAGE VIEILLIT.

Lui.—Comment, tu as vingt-cinq ans aujourd'hui ! Mais l'an dernier, tu me disais la veille de notre mariage, que tu allais avoir vingt ans.

Elle (d'un ton fatigué).—J'ai tant vieilli depuis ce jour.

OPPORTUNISME.

M. Le Raseur.—Et de quel côté de la rue Sherbrooke demeurez-vous, mademoiselle Futée ?

Mademoiselle Futée.—Des deux côtés. Si vous venez dans un sens c'est à droite, mais si vous venez de l'autre extrémité c'est à gauche. Serai enchantée de vous voir. Au revoir !

QUALITÉ EXTRA.

Inspecteur.—Est-ce que ce ciment est bon ?

Entrepreneur.—Bon ! Je vous crois ; avec ce ciment-là on pourrait cimenter la paix entre les républiques espagnoles qui se cognent en ce moment.

Inspecteur.—Oh ! alors, voilà votre permis.

IL AVAIT OUBLIÉ SON ŒIL.

Aubergiste.—C'est à vous, ce chien qui est là sur le banc ? Est-il bon à quelque chose cet animal ?

Boisansoif.—Bon ! essayez un peu. Tenez, mettez moi seulement la main sur l'épaule en poussant un cri, et vous allez voir.

L'aubergiste fit comme Boisansoif lui demandait, et le chien réveillé en sursaut sauta sur son maître qu'il mordit en plein dans le bas du mollet.

L'aubergiste.—Eh ! bien, camarade, qu'est-ce que vous dites de cela ?

Boisansoif.—Il n'y a pas de quoi rire ; c'est de ma faute. J'ai oublié qu'il louchait ; c'est moi qui aurais dû mettre la main sur votre épaule en criant. Vous auriez vu ! Viens-t'en, Pataud, on se moque de toi, ici.

L'ART DE RENTRER DANS SA COQUILLE



M. Bouchedemielle (une nouvelle connaissance).—J'ai vu votre sœur cette après-midi, mademoiselle.

Dlle P.—Vraiment ! Trouvez-vous qu'elle me ressemble ?

M. Bouchedemielle.—Un peu ; mais elle est loin d'être aussi jolie que vous !

Dlle P.—Où l'avez-vous rencontrée ?

M. Bouchedemielle.—Au coin de la rue St-Jacques et McGill.

Dlle P.—C'était moi.

ÉPITHALAME

A minuit je m'éveille, et, la tête obsédée
Par les traits de l'enfant que j'épouse demain,
Je crayonne à tâtons quelque adorable idée
Sur le premier papier que rencontre ma main.

Les rimes du bonheur pleuvaient comme une ondée !
J'en étais à ces mots : "Couronné par l'Hymen,
L'amour est..." Le sommeil me surprit en chemin,
Et la phrase expira, dans un rêve scandée.

Le jour enfin paraît. Honte à l'amant qui dort !
Vite, achevons. Que vois-je ? — O méprise risible !
J'avais écrit mes vers sur un billet de mort.

L'hémistiche, engagé dans le texte terrible,
Alignait d'un seul trait ces six mots alarmants :
"L'amour est... décédé, muni des sacrements."

JOSEPHIN SOULARY.

CHANGEMENT DE POSITION

A St-Léon.

Voyageur distingué.—Garçon, le menu. Tiens, mais il me semble que votre figure ne m'est pas inconnue.

Garçon.—C'est possible, monsieur. (Fièrement.) J'étais un des meilleurs clients de l'hôtel l'an dernier.

Voyageur.—En vérité ! (A lui-même) et moi j'étais un des garçons.

UN BON PLAN.

Monsieur Boudême.—Notre voisin me paraît assez irréligieux ; comment pourrai-je lui persuader qu'il devrait aller à la messe ?

Madame Boudême.—C'est bien simple, demande à son voisin de l'autre côté de jouer du trombone de neuf heures à midi, tous les dimanches.

LE DANGER DES GRANDEURS

Bouleau.—Ne venez-vous pas de dire que le ténor Doufflet avait perdu sa voix ; comment est-ce arrivé ?

Rouleau.—Tout naturellement, il l'a fait monter si haut l'autre soir qu'elle n'est pas encore redescendue.

IL APPREND LA VÉRITÉ

Barbier.—Votre tête est pleine de pellicules, monsieur.

Client.—Merci bien, mon ami, de me dire la vérité ; je croyais que c'était de la cervelle que j'avais là dedans.

L'égalisation des classes par le costume



—Il n'y a rien comme ces habits à queue pour donner du chic. Quelqu'un qui ne nous connaîtrait pas, ne pourrait pas nous différencier du Prince Georges.

L'ÉCUREIL ET L'AMANDE (Fable).

L'écureuil voit de son cylindre
Une amande qui pend là-bas ;
Leste, il s'élançe, il croit l'atteindre :
Ça roule, roule sous ses pas...
L'amande pend toujours là-bas.

Il ne sait s'il veille ou s'il songe
L'amande est là, si près, là-bas...
Il galope, il allonge, allonge,
Il arpente, et n'avance pas...
L'amande est toujours là-bas.

Pour reprendre haleine, il s'arrête...
Brrr... la cage n'arrête pas ;
Il roule, roule dos sur tête
Le pauvre a perdu ses pas
L'amande pend toujours là-bas.

RÉPONSE IRRÉFLÉCHIE.

Henri.—Monsieur, voulez-vous me dire ce que le mot "fable" veut dire ?

Instituteur (à ses débuts).—Fable... ! Bien ! Une fable c'est... tenez, par exemple, c'est quand on fait converser un âne avec un renard, juste comme je vous parle en ce moment.

LA VÉRITÉ A PLEINES MAINS



Dlle Clorinde Enconserve à sa servante.—Quoi, vous sortez encore ce soir, Marie ! Vous êtes sortie avant hier soir ! Je ne puis pas comprendre cette manie d'être toujours dans la rue.

Marie.—Vous la comprendriez bien, si vous étiez plus jeune.

LE DERNIER ROMAN DE LA SAISON DES EAUX



I
Adèle à son fiancé.—Alors, puisque vous prenez votre bain maintenant, je m'en vais rejoindre papa et maman sur la galerie. Au revoir, cher.

II
Adèle, (cinq minutes plus tard).—Oh ! papa, au secours ! Voyez donc Ernest qui se noie !

III
—Merci, mon Dieu ! Un bon vieillard l'a saisi par les cheveux. (Elle s'évanouit.)

IV
(Une heure après).—Vous ne voulez pas me faire connaître le noble étranger qui vous a sauvé ! Eh bien ; je le trouverai toute seule. Je le reconnaitrais entre mille : il est chauve.

PROFITONS DU TEMPS

Chaque jour est un bien que du ciel je reçois :
Jouissons aujourd'hui de celui qu'il nous donne,
Il n'appartient pas plus aux jeunes gens qu'à moi,
Et le jour de demain n'appartient à personne.

L'ÉPREUVE

Le père de quatre marmots
Reçut un jour cinq abricots.
—Un par tête, dit le bon père,
Et le plus beau pour bonne mère !
Le père ainsi les éprouvait,
On connaît l'homme à la manière.
—Le soir il dit au grand : Toi Pierre,
Ton abricot, qu'en as-tu fait ?
—“ Moi, le mien déjà se gâtait, ”
Dit Pierre “ j'ai planté le noyau.
Il nous donnera par la suite
Un abricotier grand et beau,
Et des fruits dessus au boisseau.
—Peste ! il voit loin le petit homme,
Dit le père, il tiendra son bien ;
Nous en ferons un agronome.
—“ Moi, papa, j'ai mangé le mien, ”
Crie alors le petit Lucien,
“ Et puis après, maman mignonne
M'a donné la moitié du sien. ”
—C'est cela, tu ne donnes rien,
Et de tout il faut qu'on te donne.
Prends garde, petit chat friand,
De n'être un jour qu'un gros gourmand.
Mais toi, Max, tu rougis ; approche ;
Que caches-tu là, dans ta poche ?
—“ Père j'ai troqué l'abricot.
Avec Tom, contre ce bibelot. ”
—Ah ! mon cher Max, ceci me choque !
Un enfant ne vend ni ne troque,
Et préfère un plaisir au gain.
Rends à Tom son bibelot demain.
Et le tien, toi, tranquille Emile,
Qu'en as-tu fait de l'eau, d'utile ?
L'as-tu gardé ? troqué ? croqué ?
—“ Le mien, papa, je l'ai donné
A Paul, mon petit camarade,
Tu sais, il est toujours malade,
Et comme ça je me suis dit
Qu'il aimerait peut-être un fruit. ”
—Viens, cher enfant que je t'embrasse !
C'est ainsi que j'aime qu'on fasse,
Dit le père ému de bonheur ;
Il n'est si beau qu'un bon cœur !

CHARLES MARELLE.



V
Ernest, poussé au pied du mur.—Je vous en prie : ne le cherchez pas. C'était moi et ma perruque. (Nouvel évanouissement et rupture.)

LE BONHEUR

Il n'y a de véritable amour que celui qui s'occupe du bonheur de l'objet aimé. HÉLOÏSE.

—On veut faire tout le bonheur, ou, si cela ne se peut ainsi, tout le malheur de ce qu'on aime.

LA BRUYÈRE.

—Le bonheur dans le mariage dépend de tant de convenances que c'est une folie de les vouloir toutes rassembler. Il faut d'abord s'assurer des plus importantes ; quand les autres s'y trouvent, on s'en prévaut ; quand elles manquent, on s'en passe.

—Un ami d'Helvétius lui demandait un jour s'il avait trouvé le bonheur dans le mariage.—Oui, répondit le philosophe, car je n'ai plus que pour ma femme, l'amour que j'avais autrefois pour tout son sexe. A. R.

—Un grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur.

FONTENELLE.

—Une jeune demoiselle reprochait à M. de la Trémouille de lui avoir pris furtivement un baiser.—Ma belle enfant, lui répondit le gentil-homme-poète :

Dans ces prés fleuris une abeille
Vole et vient s'enrichir d'un précieux butin ;
Mais voit-on sur la fleur les traces du larcin ?

Le baiser que j'ai pris sur ta bouche vermeille
En me rendant heureux te laisse ta beauté :
Rose aimable, je suis l'abeille ;
Mon bonheur ne t'a rien coûté.

—Quel sort ont les amants ! Entro eux
La peine, la joie est commune :
Ils obtiennent chacun, dans un échange heureux,
Deux cœurs au lieu d'un cœur, deux âmes au lieu d'une ;
Et sentent, partageant leurs craintes, leurs desirs,
La moitié des chagrins, le double des plaisirs.

GABRIEL LEGOUVÉ.

—Pour savoir ce que c'est que le bonheur, il faut savoir vivre dans les autres, il faut aimer.

GODWIN.

—La femme se doit au bonheur d'un seul homme.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

—A vingt ans on cherche le bonheur comme un aveugle cherche un asile.

ADRIEN DUPUY.

—Les femmes sont moins heureuses du bonheur qu'elles goûtent que du bonheur qu'elle donne.

P. ROCHPONDRE.

—La plupart des gens nouvellement mariés traitent le bonheur comme une drogue amère ; ils l'avalent d'un trait, sans le goûter.

ALPHONSE KARR.

—Ménagez votre bonheur, mes amis. Il faut au bonheur lui-même un régime. Et n'oubliez pas que souvent l'amour s'en va parce qu'on ne fait pas pour le conserver tout ce qu'on avait fait pour l'inspirer.

STAHL.

—Tous les trésors de la terre ne valent pas le bonheur d'être aimé.

CALDÉRON.

—L'amour est la plus terrible et la plus honnête des passions ; c'est la seule qui ne puisse s'occuper de son bonheur sans y comprendre le bonheur d'un autre.

ALPHONSE KARR.

—Si l'amour donne rarement le bonheur, il y fait songer continuellement,

SENANCOURT.

—Le bonheur dépend souvent de bien jouer. . . En amour comme au jeu les heureux sont les habiles.

ERNEST LEGOUVÉ.

—Le malheur du bonheur, c'est la satiété ; et le bonheur du malheur, c'est l'espérance.

PIERRE LEROUX.

L'amour s'ennuie d'être heureux, et c'est toujours le bonheur des amants qui détruit leur bonheur.

LA DIPLOMATIE DES FEMMES



Maud.—A quelle distance vous rendez-vous d'ici, M. Nebougepas?
M. Nebougepas.—Deux milles, mademoiselle.
Maud.—Alors, si vous partiez maintenant, à quelle heure après minuit seriez-vous rendu ?

PROVERBES SUR LES FEMMES

(Suite)

LA PLUS HONNÊTE FEMME EST CELLE DONT ON PARLE LE MOINS

“Les anciens, dit Jean-Jacques Rousseau, dans sa lettre à d'Alembert, avaient, en général, un très-grand respect pour les femmes ; mais ils marquaient ce respect en s'abstenant de les exposer au jugement du public, et croyaient honorer leur modestie en se taisant sur leurs autres vertus. Ils avaient pour maxime que le pays où les mœurs étaient les plus pures était celui où l'on parlait le moins des femmes, et que la femme la plus honnête était celle dont on parlait le moins.” C'est sur ce principe qu'un Spartiate, entendant un étranger faire de magnifiques éloges d'une dame de sa connaissance, l'interrompt en colère : “Ne cesseras-tu point, lui dit-il, de médire d'une femme de bien ?” De là venait aussi que, dans leur comédie, les rôles d'amoureuses et de filles à marier ne représentaient jamais que des esclaves ou des filles publiques.”

Quoique nous n'ayons point pour les femmes le même respect que les anciens, nous n'en avons pas moins adopté la maxime proverbiale dont ils se servaient, comme d'une espèce de *critérium* qui leur faisait reconnaître le degré d'estime qu'ils devaient à chacune d'elles. Il y a même dans notre langue une expression vulgaire qui vient à l'appui de cette maxime : c'est l'expression *faire parler de soi*. Quand elle s'applique à une femme, elle emporte toujours une idée de blâme, tandis qu'elle se prend généralement dans un sens d'éloge, quand elle se rapporte à un homme. *Cette femme fait parler d'elle* est une phrase qui signifie que cette femme donne lieu à de mauvais propos sur son compte par une conduite répréhensible. *Cet homme fait parler de lui* se dit ordinairement pour exprimer que cet homme se distingue par ses talents ou par ses belles actions.

La femme la mieux louée est celle dont on ne parle pas. (Prov. chinois.)

La maxime qui veut que la femme la plus honnête soit celle dont on parle le moins a été attribuée par quelques-uns à Périclès, par quelques autres à Thucydide, quoique celui-ci ne la cite que comme un mot de Périclès, et par Synéris à Osiris. Elle a été désapprouvée par Plutarque au début de son traité *Des vertus des femmes*. “Il me semble, dit-il, que Gorgias étoit plus raisonnable, qui vouloit que la renommée, non le visage de la femme, fût connue de plusieurs.”

PRENDS LE PREMIER CONSEIL
D'UNE FEMME, ET NON LE
SECOND

Les femmes jugent mieux d'instinct que de réflexion : elles ont l'esprit *prime-sautier*, suivant l'expression de Montaigne ; elles savent pénétrer le secret des cœurs et saisir le noeud des intrigues et des affaires avec une merveilleuse sagacité, et les soudains conseils qu'elles donnent sont presque toujours préférables aux résultats d'une lente méditation. C'est pour cela sans doute que les peuples celtiques leur attribuaient le don des oracles, et leur accordaient une grande influence dans les délibérations politiques. Ils disaient que *si la raison de l'homme vient de la vie et de la science, celle de la femme vient de Dieu*.

Les Hébreux, les Grecs et les Romains pensaient aussi que les femmes avaient des lumières instinctives qui leur venaient d'en haut. La Sulamite de Salomon, la Diotime de Platon et l'Egérie de Numâ attestent, chez eux, l'existence de ce préjugé auquel l'Inde ne fut peut-être pas étrangère, comme le prouve le drame de Sacontala.

Les Chinois croient que les secondes vues chez les femmes ne valent pas les premières, et ils disent, par un proverbe semblable au nôtre : *Les premiers conseils des femmes sont les meilleurs, et leurs dernières résolutions sont les plus dangereuses*.

CE QUE FEMME VEUT DIEU LE VEUT

Il n'y a pas moyen de résister à la volonté de la femme. Ce qu'elle veut doit s'accomplir comme si Dieu le voulait.

En attribuant ainsi à l'opiniâtre vouloir du beau sexe une force égale à la puissance divine, on n'a fait que prêter une nouvelle forme à une pensée fort ancienne qu'on trouve dans ces passages des *Troïennes* d'Euripide : “Toutes les folles passions des mortels sont pour eux autant de Vénus ;” et dans le 185e vers de l'*Énéide* de Virgile, liv. IX :

Sua cuique deus fit deus cupido.
Chacun se fait un dieu de son brillant désir.

Les Latins avaient deux proverbes analogues, qu'ils appliquaient aux hommes comme aux femmes : “*Nobis animus est deus*. Notre esprit est un dieu pour nous.” “*Quod volumus sanctum est*. Ce que nous voulons est saint et sacré.” Le premier est rapporté en grec par Plutarque, et le second est cité par saint Augustin.

On connaît ce vers charmant de La Chaussée :

Ce que veut une femme est écrit dans le ciel.

Il est issu de notre proverbe comme une fleur de sa tige.

LA PLUS BELLE FEMME (OU LA PLUS BELLE FILLE) NE PEUT DONNER QUE CE QU'ELLE A

Pour dire que, lorsqu'une personne fait tout ce qu'elle peut, il ne faut pas lui demander davantage.

Ce proverbe n'est pas juste sous tous les rapports ; car, en amour une femme donne plus que ce qu'elle accorde, puisque c'est l'imagination qui fait le prix de ce qu'on reçoit. Ses préférences

ont plus que leur réalité propre, suivant l'heureuse expression de Montesquieu. Voltaire a très bien dit aussi : “L'amour est l'étoffe de la nature que l'imagination a brodée.”

Stendhal a exprimé la même idée par cette comparaison ingénieuse : “Aux mines de sel de Saltzbourg, on jette, dans les profondeurs abandonnées de la mine, un rameau d'arbre effeuillé par l'hiver ; deux ou trois mois après, on le retire couvert de cristallisation brillantes : les plus petites branches, celles qui ne sont pas plus grosses que la patte d'une mésange, sont garnies d'une infinité de diamants mobiles et éblouissants ; on ne peut plus reconnaître le rameau primitif.

“C'est ce que j'appelle cristallisation, c'est l'opération de l'esprit qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections.

“C'est, dit-il encore, cet ensemble d'illusions charmantes qu'on se fait sur l'objet aimé que j'appelle cristallisation.”

IL N'EST ATTENTION QUE DE VIEILLE FEMME

Une jeune femme ne s'occupe guère que d'elle-même. Elle est enivrée de sa beauté au point de croire qu'elle n'a pas besoin d'autre séduction pour régner sur les hommes. Mais il n'en est pas de même d'une femme qui commence à vieillir. Elle sent que son empire ne peut plus se maintenir par des charmes qu'elle voit s'altérer chaque jour. Elle sacrifie sa vanité aux intérêts de son cœur ; elle s'applique à fixer l'homme qu'elle aime par les attrait de la bonté ; elle est toujours aux petits soins pour lui plaire, et il n'y a point de douces prévenances, de délicates attentions qu'elle ne lui prodigue.

Ce proverbe s'entend aussi de certaines fonctions domestiques confiées aux femmes. Il est reconnu qu'une vieille femme s'en acquitte plus soigneusement qu'une jeune. Par exemple : elle est bien meilleure garde-malade, car elle ne cherche pas autant à prendre ses aises et ne craint pas que la privation de sommeil lui donne un teint pâle avec des yeux battus.

LA FEMME EST UN OISEAU QU'ON NE TIENNE QUE PAR LE BOUT DE L'AILE

La glose, qu'on joint quelquefois au texte comme partie intégrante, ajoute que cet oiseau s'envole au premier instant et ne laisse qu'une plume dans la main de celui qui croyait le garder.

AMÉNITÉS FÉMININES



La belle Madame X... recevant la belle Madame Z...—Enchantée de vous voir, ma chère ! J'espère, au moins, que vous n'êtes pas aussi fatiguée que vous en avez l'air !

C'est-à-dire, sans figure, que la femme est un être excessivement volage, qu'elle ne donne jamais sur elle de prise assurée et qu'elle ne peut être retenue dans aucun lien d'amour. Je n'ose dire qu'il en soit ainsi, quoique l'inconstance paraisse démontrée par une myriade d'exemples dont je n'ai pu trouver la vérité contestée dans aucune des apologies du beau sexe : mais je m'abstiendrai de dire le contraire tant que je verrai des ailes à Poiseau.

LA FEMME EST TOUJOURS FEMME

C'est-à-dire toujours faible, toujours légère, toujours inconstante, etc. : tel est le jugement qu'en porte Virgile :

..... Varium et mutabile semper
Femina. (Æmid., IV, 569).

Ce que François Ier répétait dans le premier vers de ce distique inscrit par lui sur le panneau d'une fenêtre de Chambord :

Toujours femme varie,
Est bien fol qui s'y fie.

Shakespeare s'écriait : "*Fraillty, thy name is Woman.* Fragilité, ton nom est femme."

Est-il permis de douter de la vérité proverbiale affirmée par un roi et par deux grands poètes ? — Pourquoi pas ? répondent les femmes : la parole royale, jadis réputée infaillible, n'a plus de crédit aujourd'hui, et les paroles des poètes n'en ont jamais eu. Un d'eux a dit, et il faut l'en croire, qu'ils réussissaient mieux dans la fiction que dans la vérité.

FOI DE FEMME EST PLUME SUR L'EAU

Cela signifie que la foi promise par une femme est aussi fugitive que la trace d'une plume sur l'eau, ce qui est pris du trait suivant d'une épigramme de Catulle :

... Mulier cupido quod dicit amanti,
In vento et rapida scribere oportet aqua.

Ce que dit une femme à son crédule amant doit s'écrire sur le vent ou sur l'onde rapide.

Ce qui a beaucoup d'analogie avec le mot de Pittacus : "Les deux choses les plus changeantes sont le cours des eaux et l'humeur des femmes."

Un proverbe des Scandinaves dit : *Ne vous fiez point aux promesses de la femme, car son cœur a été fait tel que la roue qui tourne.* Comparaison qui se retrouve appliquée à l'insensé dans ce verset de l'Écclésiastique : *Præcordia fatui quasi rota carri, et quasi axis versatilis cogitatus illius* (XXXIII, 5). "Le cœur de l'insensé est

comme la roue d'un char, et sa pensée comme l'essieu mobile."

Les Orientaux expriment une idée analogue par cette triade proverbiale : *L'amitié des grands, le soleil d'hiver et les serments d'une femme sont trois choses qui n'ont point de durée.*

Les Espagnols ont ce proverbe qu'ils emploient dans le même sens que le nôtre : *Quien prende el anguila por la cola y la mujer por la palabra bien puede decir que no tiene nada.* — *Qui prend l'anguille par la queue et la femme par la parole, peut bien dire qu'il ne tient rien du tout.*

IL NE FAUT PAS SE FIER A FEMME MORTE

Voilà une fameuse hyperbole proverbiale ! elle est traduite du texte latin : *Mulieri ne credas, ne mortue quidem* ; lequel est lui-même traduit du grec. Diogénien, grammairien qui vivait sous l'empereur Adrien, dit dans son recueil de proverbes qu'elle fut imaginée par allusion à la funeste aventure d'un jeune homme qui, étant allé visiter le tombeau de sa marâtre, fut écrasé par la chute d'une colonne élevée sur ce tombeau.

Les Anglais expriment la même défiance envers les femmes, en disant que le diable assoupit rarement leurs mensonges dans la fosse : *Seldom lies the devil dead in a ditch.*

FEMME RIT QUAND ELLE PEUT ET PLEURE QUAND ELLE VEUT

La femme a peu d'occasion de rire, et elle en a beaucoup de pleurer ; mais, par compensation, elle sait tourner ces dernières à son avantage, et il faut bien croire que les larmes lui plaisent, puisqu'elle en répand à volonté. Ovide prétend que la facilité des larmes chez les femmes est le résultat d'une étude spéciale.

Ut fleant oculos erudiri sinit.

"Elles ont instruit leurs yeux à pleurer."

LARMES DE FEMME, ASSAISONNEMENT DE MALICE

Ce proverbe, littéralement traduit du latin : *Muliebres lacrymæ condimentum malitiae*, signifie que lorsqu'une femme veut vous servir un plat de son métier, elle y met ses larmes en guise de sauce.

On lit dans les distiques de Dyonisius Caton :

Tua lacrymis struit insidias quum jamina plorat.

La femme qui pleure dresse embûches au moyen de ses larmes.

Les Italiens disent : *Due sorte di lagrime negli occhi delle donne, una di dolore, altra d'inghanni.* Deux sortes de larmes dans les yeux des femmes, l'une de douleur et l'autre de tromperie. Ils disent encore : *Le donne sono simile all cocodrillo : per prendere l'uomo pian piano presso lo divorano.* Les femmes sont semblables au crocodile : pour prendre l'homme, elles pleurent, et une fois pris, elles le dévorent.

CARESSE DE FEMME, CARESSES DE CHATTE

La chatte est un animal égoïste et perfide. Elle ne nous caresse pas, elle se caresse à nous, suivant l'expression de Rivarol, et dans ce manège, qui n'a que de douces apparences, elle nous fait sentir ses griffes acérées, sorties tout à coup du velours qui les recouvre. S'il fallait en croire le proverbe, la femme, à qui l'on suppose une nature féline, agirait de même, dans des vues personnelles et artificieuses. Elle ne chercherait auprès de l'homme que son propre intérêt et son

UN ARGUMENT PEU SATISFAISANT



La fille. — Mais je ne tiens pas à me marier maintenant. J'ai encore mille choses à apprendre avant d'entrer en ménage.

La mère. — Allons donc ! Est-ce que les hommes se soucient d'avoir des femmes intelligentes et capables ?

La fille. — En vérité, je pense que vous croyez tous les hommes pareils à papa !

propre plaisir ; elle ne lui prodiguerait ses aimables cajoleries que pour déguiser les trahisons qu'elle médite contre lui. Cette accusation, qu'on prétend justifier par quelques faits particuliers, est généralement fautive et odieuse. J'en dis autant de la maxime suivante des Grecs rapportée par Stobée : "Rien n'est plus dangereux qu'une femme lorsqu'elle emploie les caresses."

De telles incriminations sont détruites par leur exagération même. Il faut être sans cœur pour redouter un guet apens dans les témoignages d'amour qu'on reçoit d'une belle, et pour supposer des griffes satanées aux moins satinées, qu'elle tend à nos baisers.

L'HOMME EST DE FEU, LA FEMME D'ÉTOUPE, LE DIABLE VIENT QUI SOUFFLE

Et sous le souffle du diable, le feu de l'homme se communique à la femme d'autant plus vite que la matière dont on la dit formée est plus inflammable. En un instant tous deux brûlent à l'unisson, et le diable, qui ne veut pas laisser leur combustion incomplète, continue à souffler de toute sa force, jusqu'à ce qu'il les ait bien enflammés. N'allez pas croire pourtant qu'ils soient réduits en cendres.

Il n'est à l'époque présente
Aucun amant, aucune amante
Dont l'amour cause le trépas ;
Ils ont tous un cœur d'amante
Que le feu ne consume pas.

Et puis, le diable est obligé d'exercer son métier de souffleur sur tant de millions de couples, qu'il ne peut s'arrêter longtemps sur le même. Encore un moment, et vous allez voir celui qui se débat au milieu de l'incendie en sortir aussi frais que s'il venait de prendre un bain froid.

Ainsi le veut la nature qui, toujours soigneuse d'entretenir la durée par la modération, ne souffre pas que rien de violent soit durable, et ramène de l'exès qui détruit à la retenue qui conserve.

Qu'ils sont nombreux ces incendies qui ont été rejetés tout à coup de l'enfer de feu dans l'enfer de glace !

CE QUE DIABLE NE PEUT, FEMME LE FAIT

La femme a de plus puissants moyens que le diable pour séduire et perdre les hommes : combien d'hommes, en effet, qui avaient eu la force de résister à leurs penchants criminels, ont fini par y succomber lorsque l'influence d'une femme est venue peser sur eux ! Voyez les drames ter-

UN ATHLÈTE



(Une rude partie de balle.)

Charles. — Mais pourquoi ne m'envoyez-vous pas la balle ?

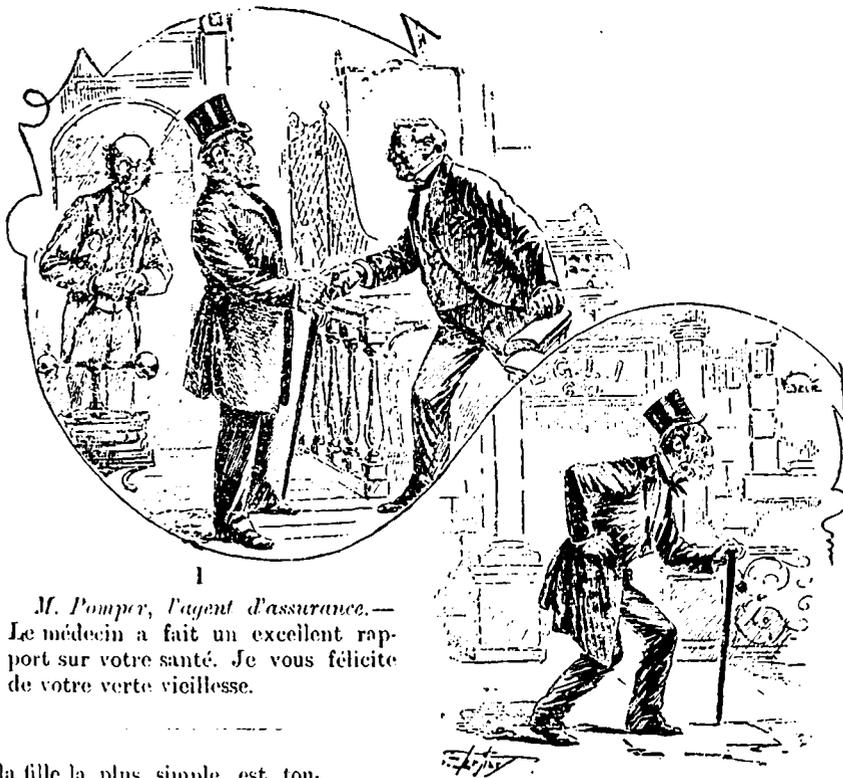
Alphonse le duc. — J'aime mieux la porter. Voyez-vous ça défait toute une toilette quand on la lance.

SANTE D'APPARAT

ribles qui se dénouent dans les cours d'assises : les catastrophes n'en sont-elles pas déterminées presque toujours par cette fatale influence.

Ce proverbe, qui était, je crois, au des axiomes de Méphistophélès, est traduit de ce texte latin du moyen âge : *Quod non potest diabolus mulier evincit.*

LE RENARD EN SAIT BEAUCOUP, MAIS UNE FEMME AMOUREUSE EN SAIT D'AVANTAGE.



M. Pomper, l'agent d'assurance.— Le médecin a fait un excellent rapport sur votre santé. Je vous félicite de votre verte vieillesse.

La femme, ou la fille la plus simple, est toujours fort habile dans les affaires qui intéressent son cœur. On dirait que l'amour lui donne la faculté de tout voir. Rien ne lui échappe. Elle sait mettre à profit tout ce qui lui est favorable et tourner à son avantage les circonstances les plus compromettantes. Rien de subtil et d'exercé comme son instinct. Elle trouve mille expédients mieux imaginés les uns que les autres pour se tirer d'embarras : elle agit avec adresse et résolution dans des conjonctures où l'homme le plus fin tatonne et délibère, et elle atteint le but quand celui-ci consulte encore sur les moyens d'y arriver.

LA FEMME EST UNE ARAIGNÉE

C'est-à-dire qu'elle prend l'homme dans ses pièges comme l'araignée enlace le moucheron dans sa toile. Cette métaphore proverbiale, usitée au quinzième siècle, n'est pas gracieuse, mais elle paraît juste, et son défaut de délicatesse est compensé par son énergie. Notons, d'ailleurs, que la dénomination d'araignée n'avait alors rien d'ignoble. Louis XI était appelé dans un sens élogieux *l'araignée universelle*, à cause de son travail incessant à ourdir la toile dont il occupait le centre et dont il étendait partout les fils.

L'ŒIL DE LA FEMME EST UNE ARAIGNÉE

Cette variante du proverbe précédent ne s'applique guère qu'à une femme âgée dont l'œil, embusqué dans sa patte d'oie, reluque ardemment quelques jouvenceaux, comme l'araignée, tapie dans son réseau, guette quelque moucheron. Celle-ci n'est pas plus avide que l'autre d'avoir une proie à dévorer.

PLUTOT MOURIR



Le sauveteur.—Pardou, madame, je ne savais pas que vous portiez perruque. Donnez-moi la main.
La femme qui se noie.—Est-ce qu'il y a beaucoup de monde sur la plage ?
Sauveteur.—Tout l'hôtel y est.
La femme qui se noie.—Laissez-moi couler. Merci !

M. Poindocôté une fois sorti.—Pristi ! Je l'ai échappé bel ; mais il était temps, l'effet de mes remèdes s'en allait.

PRENDS FEMME, ET DORS TANT QUE TU VOUDRAS, CAR ELLE SAURA BIEN TE RÉVEILLER

Les Orientaux disent : *Que celui qui ne sait pas se donner d'occupation prenne femme.* Mais leur proverbe est bien moins piquant que le nôtre, formé plaisamment d'une succession de traits inattendus, dont le dernier fait ressortir la naïveté malicieuse d'une manière vraiment comique.

POIGNÉE DE CONSEILS

UNE POIGNÉE DE RECETTES DÉDIÉE AUX MÉNAGÈRES

Le sel fait trancher le lait ; par conséquent, en préparant les bouillies ou des sucres, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.

L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits ; versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller l'étoffe plus qu'il est nécessaire.

Le jus de tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille de linge et des mains.

Une cuillerée à soupe d'essence de thérébentine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.

CE QUE VEUT LA GRANDEUR.

Les courtisans sont des jetons.
Leur valeur dépend de leur place.
Dans la faveur des millions,
Et des zéros dans la disgrâce.

L'IMPORTANCE DES PETITES INDUSTRIES

Alfred.—Tu vois ce bout de corde ; il vaut \$50.00.

Charles.—C'est pis que de la corde de pendu. Comment vas-tu t'y prendre ?

Alfred.—De la manière la plus simple. Je descends ma malle de l'hôtel par la fenêtre et je file moi-même ensuite.

L'amidon-bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser.

Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon et, quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel.

Une solution d'onguent mercuriel dans la même quantité de pétrole constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois de lit ou contre les boiseries d'une chambre.

Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durcis par l'humidité et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf.

Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain ; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

L'eau de pluie froide et un peu de soude enlève la graisse de toutes les étoffes qui peuvent se laver.

THÉÂTRE ROYAL

Le plus grand événement de la semaine, à Montréal, après la visite du Prince Georges, c'est la pièce qui se joue au Théâtre Royal : *Held by the Enemy.*

Cette pièce a eu pour effet de faire rendre le public en foule aux représentations du Royal. Les décors sont d'un goût remarquable. La troupe est composée d'acteurs de premier ordre. La pièce est, sans contredit, une des plus intéressantes. Ce drame est une réminiscence de la guerre fratricide que se livraient jadis, dans la république voisine, le Nord et le Sud. L'amour allume ses feux au milieu même de ceux de la guerre et la fille du Sud livre son cœur à l'ennemi de sa race et de son drapeau. Les larmes coulent plus d'une fois, mais tout se termine bien, puisque les amoureux finissent par se jurer fidélité aux pieds des autels.

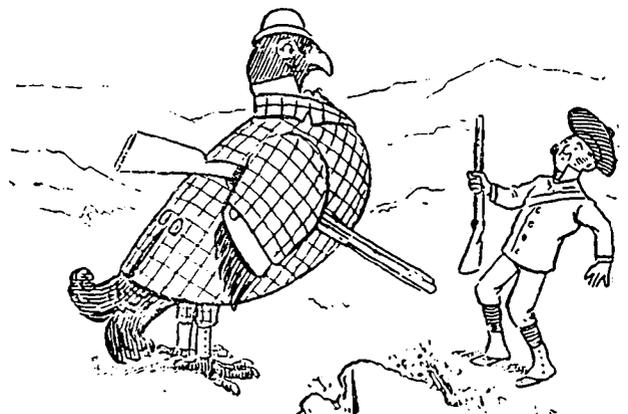
Ce drame est ce qu'il y a de plus attrayant. Nous conseillons bien à nos lecteurs de profiter des deux dernières représentations de samedi après-midi et samedi soir.

La compagnie de variétés de Williams & Orrs jouera la semaine prochaine au Théâtre-Royal.

MODESTE

La fortune n'a rien qui me puisse tenter ;
A ses fausses grandeurs, je ne veux point prétendre :
Il faut mille degrés pour qui veut y monter
Il n'en faut qu'un pour en descendre.

L'OUVERTURE DE LA CHASSE



(Les canards du journalisme).

UN CHASSEUR DÉARMÉ PAR SON GIBIER.

IL Y A BOTANIQUE ET BOTANIQUE



Madame Brigham (apercevant un tramp de la fenêtre).—Bien ! Voilà qui est consolant, après tout. Voyez ce malheureux ; cependant il a conservé du goût pour la botanique. Regardez-le étudier les plantes.

Le tramp. — Damnation ! J'aurais pourtant juré que c'était du tabac.

POURQUOI GRANDIR, ENFANT ?

Pourquoi chercher sitôt à voler de ton aile,
Sans jeter un regard sur ton petit berceau ?
Pourquoi quitter sitôt la maison paternelle ?
Ne grandis pas, enfant ! tout encore est si beau !

L'heure n'est pas venue, il n'est pas temps encore ;
O cher petit oiseau, reste dans ton doux nid !
Restes-y bien longtemps, laisse passer l'aurore ;
Sous l'aile de ta mère attend jusqu'à midi.

L'un s'enfuit pour le ciel, un autre pour la tombe,
Et le petit berceau bientôt reste désert,
Et la mère à genoux de ses larmes l'inonde,
Mais l'enfant ne sait pas que sa mère a souffert.

Il quitte sans regrets et sans larmes peut-être
Ce cœur si vigilant, ce réduit plein d'amour ;
Il a soif d'avenir, il a soif de connaître ;
Mais que trouvera-t-il dans le monde, en retour ?

CE QU'IL POSSEDE A SON CRÉDIT

Père.—Impossible, je ne puis consentir à ce mariage. Il est dissipé, sans cœur et sans esprit. As-tu jamais entendu dire quelque chose à son crédit.

Hélène.—Certainement ; on m'a dit qu'il avait \$500,000 à son crédit à la banque.

PERDU PAR LA FLATTERIE

Au pénitencier :

Visiteur.—Qu'est-ce qui vous a amené ici ?

Prisonnier.—La flatterie, monsieur.

Visiteur.—Hein ! quoi ? la flatterie ?

Prisonnier.—Certainement. Est-ce que l'imitation n'est pas la plus délicate des flatteries ? J'ai imité un billet de dix piastres et je me suis fait pincer. Êtes-vous convaincu, maintenant ?

LES SUBLIMITÉS DE LA POÉSIE



(Conversation de fiançailles).

Au moment où un hibou sort du feuillage :

Dlle Floon de Neige.—Oh ! Romulus, quel est ce bruit ? On dirait que c'est des ailes !

Romulus.—C'est cela, mon ange. C'est Cupidon qui s'est dépêché de voler à notre rencontre.

LE MALHEUR DE NE PAS ÊTRE CRU

Je dis toujours du bien de toi,
Tu dis toujours du mal de moi ;
Mais vois quel malheur est le notre :
On ne nous croit ni l'un ni l'autre !

POÉSIE IGNIFUGE

Bob.—A qui écrivez-vous ?

De Pégasus.—A un inventeur de génie, qui a trouvé un papier incombustible. J'en veux des rames afin d'y coucher tous les poèmes qui se bousculent dans ma tête. C'est ça qui va gêner ces imbéciles d'éditeurs qui jetaient mes vers au feu.

QUESTION GALANTE

Demoiselle Débutante.—Étiez-vous hier à la réception de Madame X...

Monsieur Faimoule.—Ah ! oui ! cinq minutes... simple coup d'œil. Peu de gens chics... jeunes filles insignifiantes... toutes laides... N'ai pas moisi sur place. Étiez-vous là ?

UN SAUVETEUR

Guss.—Dis-donc gros Louis, suppose que tu te trouves avec ta femme et ta belle-mère dans une maison qui brûlerait ; qu'est-ce que tu ferais si tu ne pouvais sauver qu'une personne ?

Gros Louis (après une longue réflexion).—La bonne blague, c'est moi que je tâcherais de sauver ; tiens !

COUPS D'ÉPINGLE BIBLIQUES

Mr Simpson.—D'après Milton, Eve gardait le silence dans le Paradis, afin d'entendre parler souvent son mari. Il n'y a eu qu'une Eve, hélas !

Mme Simpson.—Probablement parce qu'aucun mari, depuis Adam, ne vaut la peine d'être écouté.

UNE EXPLICATION

—On dit que tu souffres que le père de ta belle se permette de te donner des coups de pieds.

—C'est vrai. Comment veux-tu qu'on s'occupe de ce qui se passe derrière votre dos !

Astronomie à la portée de tout le monde



Belle indisposée.—N'est-ce pas, Docteur, que la lune c'est la femme du soleil ?

Le médecin.—Au moins, voilà qui est poétique.

Belle indisposée.—Bien plus, je vais vous le prouver : Ils ne sortent jamais ensemble.

LE TRAVAIL

Ne point travailler, c'est mourir :
L'oisiveté pèse et tourmente.
L'âme est un feu qu'il faut nourrir,
Et qui s'éteint s'il ne s'alimente.

MÉTHODE HÉROÏQUE

—Eh ! bien, avances-tu, avec ton allemand ?
—Très vite, depuis que j'ai mal à la gorge.
Mon professeur dit que ma prononciation s'est beaucoup améliorée.

L'EFFET D'UN MOT

Raoul.—Je voudrais bien trouver un mot d'affection pour remplacer celui que je donnais à ma blonde.

Ernest. Pourquoi changer ?

Raoul.—J'avais l'habitude de l'appeler mon petit chat ; mais je m'aperçois que depuis quelque temps ce nom *cha-grine* et ce serait manquer de *cha-rité* que de ne pas chercher un mot qui traduisit mes sentiments avec plus de *cha-leur*.

QUESTION DE GOUT

BLONDE OU BRUNE

Une blonde n'est pas, à beaucoup près, aussi belle qu'une brune, mais elle est souvent plus jolie.

Les blondes sont plus jolies que les brunes, mais les brunes à peau blanche sont plus belles que les blondes. Les femmes, en général, sont plus belles que les hommes ne sont beaux, parce que la beauté leur est essentielle. Une grande femme est belle, mais il importe plus à une femme d'être jolie que belle. Et cela est si vrai, que lorsqu'on dit d'une grande femme *qu'elle est belle !* on ne sent pas la même émotion que lorsqu'on dit d'une petite femme *qu'elle est jolie !* Une belle femme inspire plus de respect. A le bien prendre, je crois qu'une jolie blonde est plus jolie qu'une jolie brune, et qu'une belle brune est plus belle qu'une belle blonde... mais qu'une jolie brune est jolie !

FEUILLETON DU SAMEDI

LA CHASSE AUX MILLIONS

SECONDE PARTIE

(Suite.)

Il se tint prêt à les rejoindre à la première alerte.

Tomaho ne s'apercevait pas de la préoccupation du Parisien.

Après avoir poussé un sourire que l'on pouvait bien prendre pour un sanglot étouffé, il continua :

—Le Sorcier des Eaux a deux têtes.

—Il lui fallait deux femmes.

—Quand la pirogue de Conception parut, son grand bras s'allongea encore.

Et ma femme alla rejoindre Rosée-du-Matin dans la demeure profonde du Génie."

Le Caci que se tut.

—C'est une folie triste et douce, pensa Sans-Nez. Tant mieux ! Je commençais à avoir une fameuse venette. Je ne le dirais à personne, mais je me l'avoue à moi-même.

Il leva les yeux sur le géant demeuré silencieux.

Une véritable émotion lui serra la poitrine.

Tomaho pleurait !

Sans-Nez, dans un généreux élan de sympathie et d'affection, tendit ses deux mains au Caci que.

Le géant souriant au milieu de ses larmes, l'enleva de terre comme un enfant et l'embrassa.

—Ami, dit Sans-Nez d'un ton sérieux qui lui était un peu habituel, et entrant complaisamment dans les idées de Tomaho, tout n'est peut-être pas perdu.

—Si Rosée-du-Matin et Conception sont victimes d'une persécution, on peut les sauver.

—Tu le crois ? fit le géant, dont une lueur d'espérance vint dilater le cœur.

—Rien n'est impossible, ajouta Sans-Nez.

—Tu as raison, dit Tomaho.

—Je dois me mettre à la recherche de ma femme. Je pénétrerai dans la Tour du Sorcier. Tu viendras avec moi. Ne crains rien : je possède un talisman qui nous protégera.

—Plus souvent ! pensa Sans-Nez.

—Je me soucie peu de faire connaissance avec ce Puits sans fin qui n'a rien de sorcier ; mais qui me paraît des plus dangereux.

—Après tout, ne le contrarions pas."

Et il dit à haute voix :

—Tu peux compter sur moi. Mais je ne vois pas qu'il soit possible de pénétrer dans le rocher. Les ouvertures qui donnent sur le fleuve sont à plus de neuf pieds de hauteur, à ce qu'il me semble.

—Rien n'est impossible, tu l'as dit, fit le géant.

Sans-Nez ne jugea pas à propos d'entamer une discussion sur ce point.

Il garda le silence, ce qui pouvait passer pour une adhésion.

Mais il était parfaitement décidé à ne pas tenter une entreprise qu'il considérait comme une folie.

Quant à Tomaho, il paraissait avoir pris définitivement sa résolution.

Ses larmes avaient disparu.

Un feu sombre animait son regard d'ordinaire si doux.

Une contraction nerveuse donnait à son visage une singulière expression de rudesse et de dureté.

—Sans-Nez, dit-il avec une brusquerie qui

ne lui était pas habituelle, je te demande de faire mettre nos trappeurs à l'eau.

—Moi, je vais porter notre pirogue sur la rive et la mettre à flot.

—Quand tu seras prêt, viens."

Dix minutes après, les trappeurs, enfoncés dans leurs grosses touffes de roseaux, descendaient le rapide.

La carabine haute, le sac aux cartouches fixé au cou, ils se laissaient entraîner, sondant du regard les rochers et les pentes des deux rives.

Ils se tenaient prêts à répondre à toute tentative d'hostilité.

Armés de fusils à répétition, habiles tireurs, ils pouvaient tenir en respect une troupe de deux cents hommes.

De plus, ils avaient une réserve de dix-huit cartouches dans la crosse de leurs armes, et ils pouvaient par un simple mouvement de bascule, recharger après chaque coup tiré.

Ce fusil était un terrible engin entre les mains de pareils hommes, car ils le maniaient avec dextérité.

Quand le dernier trappeur fût entraîné dans le rapide, Sans-Nez alla rejoindre Tomaho, qui, son énorme carabine en bandoulière et les rames en main, l'attendait patiemment.

La barque, vigoureusement poussée entra dans le courant ; elle fut entraînée avec une vitesse qui s'accéléra peu à peu.

Tomaho la guidait d'une façon qui sembla étrange à Sans-Nez, si étrange que celui-ci alarmé précédemment déjà sur l'état de la raison du géant, commença à concevoir des doutes sérieux.

Tomaho, l'œil hagard, les lèvres crispées, manœuvrait ses pagaies de la plus singulière façon.

Ses mouvements étaient désordonnés, fébriles, incohérents.

Il articulait, en langue indienne, des mots sans liaison, des phrases coupées et sans suite.

A chaque instant, il fixait un regard ardent et plein de menaces sur la Tour du Sorcier.

Il parut à Sans-Nez, autant du moins qu'il put le comprendre, que Tomaho parlait de sauter dans la tour, d'y joindre le sorcier et de le tuer.

Et le Parisien était vivement alarmé.

Tout à coup, comme pour justifier les craintes de Sans-Nez, Tomaho imprima une direction nouvelle à la barque.

Il sortit du milieu du courant et se rapprocha de la rive formée de rochers verticalement pressés, et dont l'eau tourmentée caressait les pentes lisses et glissantes.

Il était impossible que, pilotée de la sorte, la barque ne vint pas donner contre la tour.

Sans-Nez, sérieusement effrayé, bondit sur son banc et s'écria :

—Ah ça ! décidément, tu es fou, Caci que.

—Tu nous mènes en plein sur les brisants.

—Pas une barque, pas un chariot nont pris cette direction.

—Nous allons chavirer !"

Le géant jeta sur Sans-Nez un singulier regard.

La prunelle dilatée avait des phosphorescences que la lumière du jour changeait en pâles reflets d'étain.

Les paupières démesurément ouvertes découvraient entièrement le globe de l'œil, et sur ce fond blanc sillonné de petites veines rouges se détachait l'iris brun qui brillait d'un humide éclat.

—C'est bien là l'œil d'un fou, pensa Sans-Nez.

Tomaho accompagna son regard d'un bizarre sourire et se remit à pagayer avec fureur.

Le bateau dansait sur les brisants comme un fétu de paille.

Sans-Nez était glacé d'épouvante.

Debout à l'arrière, il criait :

—Dans le courant, misérable ! Dans le courant, malheureux ! Tu vas nous faire périr tous deux.

Mais Tomaho souriait toujours de son triste et singulier sourire.

Comme bientôt, l'on fut arrivé à l'instant décisif, le géant imposa silence à son compagnon par un geste impérieux.

—Nous arrivons ! dit-il.

—Regarde !"

Il montrait l'une des meurtrières dont la tour était percée à trois mètres au-dessus des flots.

—Regarde ! répéta-t-il.

—En passant sous la tour, je saisisrai le rebord de cet œil du sorcier.

—Je donnerai un coup de pied vigoureux à la pirogue, qui s'éloignera dans le courant.

—Tu éviteras le Puits sans fin et tu rejoindras nos amis.

—Le Vacondah te protège !

—Le diable t'emporte ! dit Sans-Nez. Je vais te casser la tête, grand animal.

Tomaho se souciait peu de cette menace.

La rapidité de la course imprimée à la barque par le courant était telle, que Sans-Nez vit la tour, selon l'effet d'optique ordinaire, arriver sur lui sans qu'il eût le temps de protester davantage.

Il se leva pâle, prêt à mourir.

—Assis ! ordonna Tomaho.

—Assis, ou tu rouleras à l'eau quand je pousserai le canot !"

Mais Sans-Nez, troublé, n'entendait plus rien.

Une seconde d'hésitation et tout était perdu.

Tomaho l'empoigna d'une main par le cou et, jetant sa pagaie, de l'autre main s'accrocha au rebord de la meurtrière avec une adresse, une habileté inouïes, au moment où la barque, courant droit sur la tour, avait donné presque de l'avant contre ce roc.

Malgré la surcharge, le géant renvoya le canot au milieu du courant par un coup de jarret formidable.

Il se trouva avec Sans-Nez au-dessus des flots.

Suspendu d'une main au-dessus de l'abîme, il dit à Sans-Nez d'une voix calme :

—Prends ton couteau !

—Mets-toi en défense !"

Et il l'éleva jusqu'à la meurtrière, par le trou de laquelle il le fit passer.

Puis, derrière lui, il se hissa !

Tous deux disparurent dans la Tour du Sorcier !

On juge de la stupéfaction de la caravane, à la vue de ce qui se passait.

Les dix hommes d'arrière garde étaient plus étonnés que personne.

On les attendait impatiemment sur la rive.

Le comte, M. d'Éragny, Bouléreau, tous se précipitèrent pour les questionner.

—Que s'est-il passé ? demanda le comte.

—Comment vos deux chefs ont-ils disparu ?

—Monsieur le comte, dit un trappeur, je crois avoir compris, et c'est assez extraordinaire.

—Tomaho m'a paru vouloir entrer dans la tour et, si je ne me trompe, Sans-Nez ne voulait pas le suivre.

—Alors le Caci que l'a empoigné d'une main, s'est accroché de l'autre à la meurtrière et ils sont dans la tour à cette heure.

—Brave garçon que ce Tomaho ! dit le comte.

—Voilà un coup d'audace et d'adresse qui dénote plus d'intelligence que je n'en supposais à ce bon géant.

—Ainsi, s'écria M. d'Éragny, cette tour est creuse !

—Ainsi, l'on peut y pénétrer !

—Coute, le mari montre au père le chemin du devoir.

—Ce que Tomaho vient de faire, je le ferai,

—Monsieur, dit le comte, si nous étions en haut de ces chutes, je vous conseillerais de tenter la chose.

—Mais impossible de remonter les rapides !

—Je tournerai les montagnes, dit M. d'Éragny.

—Pardon, dit une voix, celle de Tête-de-Bison qui semblait singulièrement ému.

—Monsieur le comte, ajouta-t-il, il est vrai que les lignes de montagnes que le cours du fleuve coupe par ses rapides sont sur une longue étendue infranchissables pour une caravane et ses wagons.

—Mais, à deux jours de marche d'ici, je sais un sentier qui permet à une file d'hommes de passer.

—J'aime Tomaho, j'aime beaucoup, Tomaho.

Le Trappeur semblait en effet très-chagrin de sentir le géant exposé à de grands dangers.

Il reprit :

—J'aime aussi mademoiselle Blanche : et si vous, chef, si le reste de la caravane y consent, je guiderai M. d'Éragny à la recherche de sa fille.

—Et moi, dit une autre voix, je me charge de conduire une barque au pied de cette sautée tour.

—Cré mille tonnerres ! vive la joie ! j'ai de l'espoir !

Un franc sourire, sommant comme une gaie fanfare de cor, accompagna cette déclaration, faite par Bouléreau son éternelle pipe à la bouche.

—Si l'on veut, reprit-il, avec quelques amis, nous passerons par le sentier que le Trappeur connaît, et nous irons à la recherche de la petite demoiselle.

—J'ai idée qu'elle est vivante, moi !

M. d'Éragny tendit en silence et les larmes aux yeux ses mains à ce brave squatter et à Grandmoreau.

Le colonel sentait renaître en son âme une faible lueur d'espoir.

—Mille noms de noms d'une pipe ! colonel, ne pâlissez pas et ne pleurnichez pas, sauf votre respect ! s'écria Bouléreau.

—J'ai le pressentiment que nous retrouverons votre petite demoiselle, la femme du géant, Sans-Nez et ce bon grand garçon de Tomaho que j'aime de tout mon cœur.

—Allons, colonel, demandez sept volontaires ; avec nous et vous, ça fera dix hommes.

—M. le comte ne s'y oppose pas ?

—Non, dit M. de Lincourt.

M. d'Éragny, profondément touché, prononça quelques mots de remerciement.

Deux heures après, il quittait le campement.

La petite troupe s'engagea résolument dans la montagne.

Bientôt elle disparut aux regards de tous.

.....
Cependant Tomaho et Sans-Nez avaient pénétré dans la Tour du Sorcier des Eaux.

—Épatant ! s'était écrié le Parisien au premier coup d'œil jeté dans l'intérieur de l'excavation.

Cette grotte présentait en effet des singularités étranges, qui frappèrent Sans-Nez à ce point qu'il oublia périls et récriminations.

Que l'on se figure un vaste souterrain de trente mètres de rayon et de plus de cent pieds de hauteur.

Les parois sont lisses et brillantes.

La voûte, également lisse et sans aucune fissure, est réellement arrondie. D'innombra-

bles lignes brisées de couleur verdâtre s'entre-rouissent sur un fond blanc et jouent fidèlement le marbre.

Çà et là de pures gouttes d'eau brillent comme des diamants ; une se détache de temps en temps et tombe comme d'une parure égrenant ses brillants.

Quatre larges meurtrières s'ouvrent dans les parois de la grotte.

Elles donnent sur la cataracte du Colorado et sur le Puis sans fin.

Un demi-jour pénètre par ces ouvertures ; il se reflète sur le blanc des murailles et produit une clarté mate que l'œil supporte sans fatigue.

Le sol de la grotte est composé de sable jaune mélangé de paillettes cristallisées et brillantes comme de la poudre d'or.

On ne remarque pas trace d'humidité sur ce terrain, malgré le voisinage du Colorado.

Sur quelques points seulement on aperçoit une tache d'un jaune plus foncé ; ce sont les gouttes d'eau tombant de la voûte qui l'ont produite.

Au milieu de la grotte s'ouvre une large trou, assez semblable à l'entrée découverte d'une carrière.

Une sorte de chemin en pente douce y conduit.

Ce chemin descend en spirale et paraît s'enfoncer à une immense profondeur.

Tomaho ne s'arrêta pas longtemps à admirer les splendeurs du souterrain.

Il avait une vive préoccupation.

Une fois sur ses pieds, Sans-Nez s'écria avec un joyeux entrain :

—Maintenant, allons-y gaiement.

—Et avant tout, il s'agit d'inspecter cette grotte et de voir...

Il fut interrompu par une soudaine exclamation de Tomaho.

—Le bras du Sorcier ! s'écriait le géant.

Et il montrait du geste une sorte de grosse et longue perche appuyée contre la paroi de la grotte.

Sans-Nez, inaccessible à la moindre crainte superstitieuse, s'avança dans la direction indiquée, et laissa échapper un de ces éclats de rire à lui, c'est-à-dire une succession de petits cris secs et stridents suivant une progression ascendante.

—Voici l'objet, ami Cacique, dit-il en saisissant la perche.

—Si c'est là un bras, je veux que le diable me croque !

—Tiens ! voilà un crampon de fer qui ne parle pas, mais qui dit bien des choses.

—Ton bras de sorcier est tout simplement une gaffe de marinier.

—Et si tu m'en crois, tenons-nous sur nos gardes.

—C'est à l'aide de cet instrument que l'on a fait chavirer les yoles, et ceux à qui il a servi ne sont probablement pas loin.

Tout en faisant cette judicieuse observation, Sans-Nez visitait sa carabine et l'armait.

Il inspecta du regard l'intérieur de la grotte.

L'escalier souterrain surtout lui paraissait suspect.

Et c'est le doigt sur la détente qu'il se dirigeait de ce côté en examinant le sol avec une minutieuse attention.

Tout à coup il s'arrêta.

—J'en étais sûr ! s'écria-t-il.

—Une, deux, trois pistes très-fraîches.

—Viens donc un peu voir ça, Cacique.

—Tu vas me dire si ce sont là des pas de sorcier.

Et en même temps il jetait sur le tron béant un regard de défiance, et il mettait le doigt sur la détente de son arme.

Tomaho s'approcha, se courba jusqu'à terre, et examina les pistes.

—Il y en a bien trois, n'est-ce pas ? fit Sans-Nez.

—Mon frère ne se trompe pas, répondit le géant.

—Ça fait donc trois sorciers pour un ! remarqua le Parisien toujours moqueur.

—Mais, si j'en crois mes yeux, ces trois sorciers ne seraient-ils pas tout simplement des pirates de prairie.

—Eh ! mille millions de bagues à tabac toutes pleines ! j'en jurerais.

—C'est cette canaille de John Huggs avec deux de ses bandits.

—Je crois que mon frère a raison, approuva Tomaho.

—Ces hommes portent des mocassins de forme indienne, mais fabriquée par des Visages-Pâles.

—Ils ont beau faire, ils ne peuvent tromper l'œil d'un Araucanien.

—Juste ! fit Sans-Nez.

—Nous sommes en plein dans le vrai.

—John Huggs a inventé ce *truc* depuis longtemps pour que l'on confonde ses pistes avec celles des Peaux-Rouges.

—Mais un pirate ne monte pas le coup à des trappeurs comme nous autres.

—On ne se contente pas d'avoir du chic, du galbe et du torse ; on a de l'œil.

Sans-Nez s'interrompit tout à coup.

Le Parisien s'était approché de l'une des meurtrières donnant sur le Puis sans fin, pour continuer les investigations patientes et minutieuses par lesquelles un trappeur débute toujours sans aucune hâte dans une poursuite.

Son regard cherchait à percer le nuage de vapeurs qui s'élevait sur les eaux.

Ce qu'il vit lui arracha un cri de surprise.

—Tonnerre ! dit-il en s'éloignant de l'ouverture.

—Les brigands ne sont pas si loin que tu le penses.

—Regarde !

Vois-tu là-bas, au delà du gouffre ?

Tomaho fixa un regard anxieux dans la direction indiquée.

Sur la berge que baignaient les eaux du Puis sans fin, du côté des montagnes, on apercevait trois formes humaines s'agiter dans le brouillard assez intense toujours formé au-dessus de l'abîme.

Un autre que Tomaho eût hésité avant de prononcer sur l'identité des trois personnages noyés dans la brume ; mais lui il exerça du géant avait une terrotable puissance de perception.

Les poings serrés et la face contractée par la colère, il dit d'une voix sourde :

—John Huggs, son lieutenant et un de ses pirates !

—J'en étais sûr ! s'écria Sans-Nez.

—Mais par où diable sont-ils passés pour sortir d'ici ?

—Nous le saurons, fit Tomaho tout en continuant à observer les trois pirates.

Le brouillard tourbillonnait au-dessus du gouffre, et, obéissant au vent, il se déroulait en larges bandes qui allaient s'étageant et se prolongeant contre les flancs de la montagne.

Par moments, une éclaircie se produisait, et l'on pouvait découvrir quelques points d'un paysage du plus pittoresque et du plus imposant aspect.

Une de ces trouées lumineuses permit à Tomaho et à Sans-Nez de voir, presque distinctement, pendant une seconde, la berge où se trouvaient le capitaine des pirates et ses deux acolytes.

Ils distinguèrent en même temps cinq corps inanimés étendus sur la roche plate qui formait la berge.

—Conception ! ... Rosée-du-Matin ! s'écria Tomaho.

—Les pilotes hurons! le squatter! dit Sans-Nez.

Un pirate, le couteau à la main, venait de s'approcher des trois hommes étendus sur le rocher.

John Hugs et son lieutenant se tenaient penchés auprès des deux femmes.

—Canailles!

—Brigands! s'écria tout à coup Sans-Nez.

—Ils poignardent trois hommes sans désense.

L'un des pirates venait en effet d'égorger les deux Hurons et le squatter.

Et cette horrible exécution faite, il avait repoussé du pied les cadavres dans une sorte de torrent alimenté par les eaux du gouffre et qui allait se perdre dans les flanes de la montagne.

Tomaho, lui, ne quittait pas des yeux sa femme et Blanche d'Éragny.

Et, le doigt sur la détente de son énorme fusil, il suivait tous les mouvements de John Huggs et de son lieutenant.

Le brouillard, qui s'élevait peu à peu, lui permettait maintenant de distinguer avec sûreté le moindre geste des pirates.

John Huggs avait défait une fine écharpe de soie qui lui faisait dix fois le tour des reins, et il l'enroulait autour du corps de mademoiselle d'Éragny.

Basilie avait ôté son puncho mexicain; il en enveloppa Conception.

Tomaho était haletant.

De ses lèvres, agitées d'un tremblement convulsif, s'échappaient des paroles de colère et de menace.

—Ils vont emporter les squaws! dit-il.

John Huggs et son lieutenant venaient en effet de charger les deux femmes sur leurs épaules, et ils se dirigeaient du côté d'un tron noir situé entre deux roches et qui paraissait être l'entrée d'une galerie souterraine.

—Frère, s'écria Tomaho, frémissant, suivons la piste. C'est notre devoir. Partons sans tarder. Nous devons délivrer les squaws.

—Partons! dit Tomaho en poussant un rugissement, et en chasse.

—En route! dit Sans-Nez.

En prononçant ces derniers mots, Sans-Nez se mit à examiner les pistes avec une minutieuse attention; il fit ces réflexions:

—Voilà bien nos trois empreintes distinctes.

—Nos gredins ne sont pas restés ici plus de quatre ou cinq heures.

—Ils n'ont même pas parcouru toute la grotte.

—C'est bien ça.

—Ils se sont presque toujours tenus aux environs de cette grande ouverture qui donne sur le Colorado.

—C'est évidemment de cet endroit qu'ils ont accroché les yoles.

—Bon! deux pistes!

—L'une sort de ce trou qui me paraît s'enfoncer à des profondeurs impossibles, l'autre qui y entre.

—Celle qui sort est la moins fraîche.

—Donc mes gaillards sont arrivés et partis par le même chemin.

—Donc il y a communication souterraine avec cette plage sur laquelle nous venons de voir ces brigands.

—Ça ne fait aucun doute, et nous allons descendre.

Sa conviction établie, Sans-Nez releva la tête pour en faire part à Tomaho.

Celui-ci s'était éloigné de quelques pas, et il revenait muni de la fameuse gaffe.

—Qu'est-ce que tu veux faire de cette gaffe? demanda le Parisien.

—Je conserve et j'emporte le talisman de John Huggs, répondit Tomaho le plus sérieusement du monde.

—Que ta gaffe nous protège!

Et les deux hommes disparurent dans cette espèce de chemin en spirale creusé par une caprice de la nature dans le sol de la Tour du Sorcier des Eaux.

Ils descendirent pendant plusieurs minutes.

Le chemin, décrivant toujours une courbe régulière, paraissait se prolonger fort loin sous terre, et l'ombre se faisait de plus en plus épaisse.

Les deux intrépides voyageurs s'arrêtèrent; ils étaient depuis longtemps plongés dans une obscurité complète.

—Du diable si je sais où nous voici! dit Sans-Nez à voix basse.

—Si ça continue, nous sommes sûrs d'arriver aux antipodes avant six mois. Je crois que nous sommes dans le vrai Puits sans fin. Nous devons nous trouver à une profondeur de plus de cent pieds. Si nous examinons un peu le paysage?

Tout en faisant ses réflexions Sans-Nez tira de sa poche une boîte à moitié pleine d'allumettes chimiques.

Il en prit une et dit à Tomaho:

—Prépare ton fusil.

Et il alluma.

Les parois du chemin souterrain étaient en cet endroit, sèches blanches et sans aucune humidité.

La voûte, également en pierres blanches et crayeuses, était régulièrement arrondie, sauf quelques fissures ça et là.

On eût dit d'un travail exécuté par la main des hommes.

A terre brillait le même sable fin mélangé de paillettes que celui de la tour.

Sans-Nez jeta un regard en avant.

—Fielue promenade! dit-il.

—J'aimerais mieux faire un tour dans le grand collecteur de Paris.

—Ça ne sent pas le patchouli, mais c'est plus sûr.

—Mais basta! en avant... marche!

—Au bout le bout.

Une minute, deux, trois, quatre, cinq minutes s'écoulèrent.

Les deux hommes descendaient toujours, et le couloir décrivant sa courbe en spirale se prolongeait interminable devant leurs pas. Sans-Nez s'arrêta de nouveau.

—Faut-il encore brûler une allumette? demanda-t-il.

—Je viens, tout en marchant, de compter ma provision.

—Il ne m'en reste que six.

—Que mon frère ménage ses petits feux magiques, dit Tomaho.

—Marchons encore.

Ils se remirent à descendre.

Tout à coup le Parisien poussa un cri de joie.

—Je crois que nous sommes au fond, dit-il.

—Je ne sens plus la muraille; il me semble que je marche sur un terrain plat.

—J'y vais de mon petit feu magique, comme tu dis, Cacique.

Et il fit flamber une allumette, à la lueur de laquelle les deux voyageurs examinèrent l'endroit où ils se trouvaient.

—C'est bien le bout, dit Sans-Nez.

—Et voici une grotte qui ne manque pas d'agrément.

—Cinquante cavaliers y manœuvreraient à l'aise.

—Tiens! la roche est d'une drôle de couleur: toute rouge!

Sans-Nez approcha son allumette des parois de pierre.

—On dirait du porphyre, fit-il.

—Plus, que ça de luxe!

Puis, changeant brusquement de ton, et avec une certaine inquiétude, il ajouta:

—Je n'aperçois aucune galerie.

—Est-ce que nous serions dans un cul-de-sac?

—Je la trouverais dure.

—Mon frère n'a pas le regard rapide et sûr, dit Tomaho.

Il étendit le bras et indiqua une large fissure dans le roc.

C'était en effet l'entrée d'un couloir.

Les deux hommes s'y engagèrent résolument.

Ils marchèrent pendant environ cinq minutes, n'avançant qu'à tâtons et avec des précautions infinies.

Tout à coup Sans-Nez s'arrêta brusquement et laissa échapper d'une voix sourde un furieux tonnerre...!

Il venait de se heurter violemment contre l'angle d'un rocher.

—Est-ce que nous serions dans une autre grotte? fit-il.

—Ou bien y aurait-il bifurcation de deux galeries?

Le géant s'approcha, promena sa gaffe dans toutes les directions et dit avec assurance:

Il y a deux chemins.

—Jolie situation! grommela Sans-Nez.

—Nous n'avons que l'embaras du choix, possible; mais j'aimerais mieux ne pas avoir à choisir.

—Allons, sacrifions encore une allumette.

—Il faut relever les pistes.

L'allumette flamba.

Tomaho se coucha à terre, examinant le sol avec une scrupuleuse attention.

—Par ici! dit-il en se relevant.

Et il s'engagea dans l'une des galeries.

Sans-Nez le suivit.

Les deux intrépides voyageurs parcoururent ainsi à tâtons une série de longs couloirs tantôt larges, tantôt étroits, souvent d'une prodigieuse hauteur, quelquefois bas au point d'obliger Tomaho à ramper sur les genoux et les mains.

Il fallait marcher au hasard dans une obscurité profonde, tendre les bras en avant pour éviter de se heurter contre les roches, poser le pied avec précaution pour parer aux chutes et ne pas tomber dans quelque précipice.

Sans-Nez ménageait ses allumettes avec le plus grand soin.

Quand il ne lui en resta plus qu'une, il ne se décida à l'allumer qu'après une longue marche; mais avec une vive inquiétude il s'aperçut que toute trace avait disparu.

Le Parisien était fort alarmé.

—Nous voilà propres! dit-il.

—Je croyais qu'en marchant devant nous le souterrain, se relevant peu à peu, nous mènerait à la plage; mais nous aurons, dans l'ombre, passé devant l'embranchement de galerie qui bifurque sans doute et conduit dans la bonne direction.

—Retournons sur nos pas.

—Tâte à droite, dit Tomaho; je sonderai à gauche.

—Nous finirons bien par trouver la bifurcation devant laquelle nous sommes passés sans nous en apercevoir.

Mais les recherches se prolongèrent longtemps, bien longtemps, sans amener de résultat.

Enfin Tomaho annonça une ouverture.

—Faisons un peu de clarté avec de la poudre, dit Sans-Nez, et voyons si c'est par cette galerie qu'ils sont passés.

Mais la fugitive lumière produite par une trainée allumée avec une capsule ne montra aux chasseurs que l'absence absolue de toute traces des ravisseurs.

Dix fois ils renouvelèrent, à l'entrée de couloirs ainsi trouvés, à tâtons, l'expérience qu'ils venaient de faire, et rien n'apparut ressemblant à une piste.

(À suivre.)

POUR LES VERS

CHOCOLAT à la CRÈME

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins.

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boîte.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est, sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de diplômés compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, au prix du gros.

SPÉCIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
GRAY'S "WHITE ROSE LAXOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

N.B.—Mon établissement est transporté au No 122 rue St Laurent, coin Lagache-Hébert, où je suis en état de faire un commerce de gros et de détail. La préparation des prescriptions médicales reçoit une attention spéciale, et le public peut être assuré que nous n'employons que des drogues pures. Les médecins de campagnes, les hôpitaux, les couvents et les collèges continueront à recevoir notre attention particulière et seront toujours servis de remèdes purs à des conditions libérales.

"JOURNAL DE LA JEUNESSE"

Sommaire de la 926e livraison (30 Aout 1899).

TEXTE : — La fille des Bohémiens, par Mme J. Colomb. — Un serpent chef de district. — Mes voisins, par Henri Fayel. — La Sama, par Louis Sévin. — En esclavage, par Mme de Nanteuil. — Le chien de la Douairière, par Léon d'Arvezan.

Chaque Numéro, 40 Cent.

ILLUSTRATIONS DE MYRBACH, E. ZIER ET RIOU

ABONNEMENTS : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

BUREAU A LA

LIBRAIRIE HACHETTE & CIE,

79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Gray's Saponaceous Dentifrice,

Excellente Poudre à Dents

Pour Préserver et Nettoyer les Dents.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET CERANT.

Semaine commençant Lundi, le 15 Septembre.
Après-midi et soirée.

LA JOLIE COMPAGNIE de VARIÉTÉS

— DE —

WILLIAMS & ORRS

25—ARTISTES—25

Une véritable pléiade d'artistes jouissant tous d'une réputation éminente.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE

THE WORLD AGAINST HER

Gray's Dental Pearline,

Un liquide pour Nettoyer les Dents

Et empêcher la Mauvaise Odeur de l'Haleine.

LA BIBLIOTHEQUE A CINQ CENTS

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Donne \$600 de Primes par année à ses Lecteurs

LE TIRAGE A LIEU TOUS LES SIX MOIS

Les primes sont de

\$100, \$50, \$20, \$12.50, \$10, \$5, \$2.50,
Et cent de \$1.00.

LE CINQUIÈME GRAND TIRAGE AURA LIEU DANS LE MOIS D'OCTOBRE PROCHAIN.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Éditeurs-Propriétaires,

69 rue St Jacques, Montreal

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

LISEZ LA PRESSE LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, au disposer de quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenn pour le mois de Juillet

17,998 par jour

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

69 Rue St-Jacques, Montréal.

LA PRESCRIPTION DU DR. NELSON

Est le meilleur remède pour le

Rhume, Bronchite, Etc.

25c. LA BOUTEILLE

LA VIOLETTE & NELSON, PHARMACIEN.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES,
TORPEUR DU FOIE,
MAUX DE TÊTE,
INDIGESTIONS,
ETOURDISSEMENTS

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES de MCGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-Français faisaient usage de la noix longue, avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE, contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient, était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

"L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux"

FONDÉ EN 1861.

Correspondance littéraire, Notes and Queries Français, Questions et Réponses, Lettres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux

Lucien Faucon, Directeur.

13 RUE CUJAS, 13

NEW-YORK

F. W. CHRISTERN, 254, Fifth Avenue.

IMPRIMERIE

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE

10 et 12 rue Leroyer

Entre la Place Jacques-Cartier et la rue Claude
MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que :

CIRCULAIRES, LIVRES, BROCHURES,
PAMPHLETS, AFFICHES,
CARTES DE VISITE, CARTES D'AFFAIRES,
PANCARTES, ENTÊTES DE COMPTES,
PROGRAMMES, ANNONCES D'ENCAN,
ETIQUETTES, BLANCS DE TOUTES SORTES
ETC., ETC.,

Commandes promptement exécutées.

Caractères de Luxe.

A MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

N.B.—Toutes commandes pour impressions peuvent être données chez POIRIER, BESSETTE & CIE., 69 rue Saint-Jacques.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

DE
SHELDON COLLINS' SON & CO.,

32 and 34 Frankfort Street, New-York